

points critiques

Bimestriel de l'UNION DES PROGRESSISTES JUIFS DE BELGIQUE



Bimestriel de l'Union des Progressistes juifs de Belgique (ne paraît pas en juillet et en août)

Secrétariat et rédaction

Rue de la Victoire 61 • B-1060 Bruxelles
T + 32 2 537 82 45 - @ info@upjb.be
www.upjb.be - ① Points Critiques

Comité de rédaction

Jacques Aron, Marianne De Muylder,
Nicole Gere, Anne Grauwels, Antonio Moyano,
Judith Lachterman, Daniel Liebmman,
Antonin Moriau, Françoise Nice,
Tessa Parzenczewski, Elias Preszow,
Pablo Van Den Bulcke, Henri Wajnblum,
Gérard Weissenstein

Ont également collaboré à ce numéro

Marc et Georges Bauherz, Carine Bratzlavsky,
Vincent Engel, Anne Gielczyk, Irène Kaufer,
Gérard Preszow, Michaël Privot, Achille Renard,
Michel Staszewski, Claudine Van O.

Illustrations

Illustrations : Gecko et Pablo
Couverture : Pablo

Graphisme, lay-out et production

Idealogy - www.idealogy.be

Avec le soutien de



UNION DES
PROGRESSISTES JUIFS DE
BELGIQUE

Soutenez l'UPJB, en versant 40,00 € minimum, ABONNEZ-VOUS

Cette revue est le fruit d'un travail collectif de bénévoles. Elle doit son existence à ses abonnés. Vous pouvez y lire une actualité juive progressiste, en accord avec les valeurs de gauche, d'égalité, de justice et d'émancipation. Vous serez tenus au courant des activités culturelles, politiques et intellectuelles de l'UPJB et son mouvement de jeunesse.

Prix au numéro 5 €

Abonnement annuel 20 €

ou par ordre permanent mensuel de 2 €

Abonnement de soutien 35 €

ou par ordre permanent mensuel de 3 €

Abonnement annuel à l'étranger par virement bancaire de 50 €

DEVENEZ MEMBRE

- Adhérer aux objectifs de l'association qui a pour buts : de promouvoir et de transmettre une judéité diasporique et progressiste; de contribuer à la défense et la promotion des valeurs démocratiques d'égalité, de solidarité, de justice sociale et, en particulier, de combattre toutes formes de racisme; de contribuer à la lutte en faveur d'une politique d'asile et d'immigration à visage humain; de contribuer à la lutte pour la paix dans le monde et, en particulier, au combat pour un règlement juste du conflit israélo-palestinien qui garantisse la sécurité et la souveraineté des deux peuples dans l'égalité (cf. la Charte de l'UPJB sur upjb.be).

- S'acquitter d'une cotisation mensuelle (10,00 € pour un.e isolé.e, 15,00 € pour un couple.

Ces montants sont réduits de moitié pour les personnes disposant de revenus modestes).

La qualité de membre donne droit aux cinq numéros annuels de « Points Critiques » et à des droits d'entrée réduits à nos activités.

Compte UPJB :

IBAN BE92 0000 7435 2823 - BIC BPOTBEB1

Éditorial

ANNE GRAUWELS

S'il faut en croire le *mainstream* en Israël et en diaspora, l'antisémitisme se cache aujourd'hui derrière l'antisionisme. Alors, antisionisme = antisémitisme ? L'antisionisme, contrairement à l'antisémitisme est une opinion et non un racisme. L'antisionisme, comme toute opinion, est donc protégée par la liberté d'expression.

Mais qu'entend-t-on par "antisionisme" ? Le refus de la constitution d'un État juif en Palestine ? C'était l'opinion de la majorité des courants politiques juifs (et de la plupart des rabbins), dès la naissance du mouvement sioniste. Ils furent pris à partie de façon virulente par Herzl lui-même, qui les qualifia de « youpins antisionistes » (sic). (Voir l'article de Jacques Aron pages 22-24).

Puis, il y eut le judéocide nazi et la création de l'État d'Israël. Avec ses kibboutzim et son collectivisme, le sionisme comme utopie réellement existante avait bonne presse dans la gauche européenne jusqu'en 1967, quand débuta la politique d'annexion et d'occupation de nouveaux territoires palestiniens. Depuis, l'opinion publique européenne s'est progressivement détournée d'Israël, pour soutenir la cause des Palestiniens, chassés et spoliés de leurs terres de façon injuste et illicite. D'autant plus que des recherches historiques (en Israël avec les "Nouveaux Historiens") démontrent que ces spoliations étaient là dès le début de la création de l'État juif, et seraient donc au cœur du projet sioniste.

Pour les Juifs, et plus particulièrement pour les Israéliens, ce désamour grandissant ne fait que renforcer l'idée qu'ils vivent dans une citadelle assiégée qu'il faut défendre à tout prix. Et toute critique de la politique israélienne est vécue comme une parole antisémite. De gros moyens sont mis en

ANTISIONISME = ANTISÉMITISME ?

œuvre

pour convaincre l'opinion publique que l'antisémitisme est en progression. Depuis 2017, l'IHRA, (*International Holocaust Remembrance Alliance*), tente de faire adopter par les parlements occidentaux une définition officielle de l'antisémitisme qui permettrait notamment de poursuivre toute critique de la politique israélienne jugée antisémite.

Bien sûr, il existe un antisionisme antisémite. Il a existé en URSS sous Brejnev et en Pologne communiste. Il existe aujourd'hui dans le monde arabo-musulman (voir l'analyse de Michaël Privot pages 17-19) et dans les milieux de l'ultra-"gauche", incarnée en France par Dieudonné ou dans l'extrême droite aux États-Unis, même si d'autres groupes proto-fascistes comme le *Vlaams Belang* affichent plutôt de l'israélophilie ces temps-ci. Comme le disent nos protagonistes du Pilpoul, il y a toutes sortes d'antisionismes, comme il y a toutes sortes d'antisémitismes.

Mais le plus souvent la confusion est totale, quand il ne s'agit pas tout simplement de faire taire toute critique un peu virulente de la politique israélienne. Près de chez nous, l'affaire Ken Loach à l'ULB en est un exemple frappant. Nous y revenons avec Vincent Engel (pages 11- 14) ainsi que sur la plupart des sujets qui concernent cette (non)équation.



Pilpoul

Gymnastique de l'esprit qui consiste à démontrer que des avis différents ne sont pas forcément contradictoires et qui, par conséquent, permet d'élargir au maximum les champs de la réflexion.

Sionisme, antisionisme, antisémitisme ?

PROPOS RECUEILLIS PAR ANNE GRAUWELS

Sionisme, antisionisme, antisémitisme,... sur ces questions brûlantes, Points Critiques a choisi d'interroger deux (autres) voix juives :
Guilel Treiber, Israélien, doctorant en philosophie à la KU Leuven, membre de EAJS (Een Andere Joodse Stem, Une Autre Voix Juive en Flandre), Amir Haberkorn, membre de l'UPJB et membre fondateur de EAJS, actif dans des associations à vocation interculturelle.

Comment définissez-vous sionisme, antisionisme et antisémitisme, ? Qu'est-ce qu'être antisioniste aujourd'hui ?

Amir : Dans les années 1970, le sionisme représentait encore une potentialité. Un autre chemin était possible ... Je le dis donc avec tristesse : aujourd'hui, je suis devenu antisioniste. Le sionisme c'est quoi ? C'est trouver un lieu où les Juifs peuvent vivre en sécurité et se créer une identité nationale. Qu'on partage cette option ou non, il s'agit d'un projet respectable. C'est avoir le droit à l'auto-détermination, mais en coexistant avec des minorités importantes, les Arabes en l'occurrence, une autre culture, une autre langue. C'était de l'ordre du possible. Malheureusement, j'ai dû constater qu'il y avait une logique mortifère dans le sionisme dont on a choisi dès le début les versions les plus nationalistes, les plus excluantes. Aujourd'hui on ne peut plus revenir en arrière, il n'y a plus de place pour une autre minorité.

Guilel : Je ne me définis pas comme antisioniste, mais pas non plus comme sioniste. Je suis a-sioniste ! Il existe une définition historique très large du sionisme : un mouvement national qui a pour but de donner une souveraineté juive en Judée historique. Mais aujourd'hui, et là je rejoins Amir, même si je le trouve un peu trop déterministe, je trouve qu'en effet tous les mouvements nationaux, le sionisme y compris, comportent une logique excluante. Au moment des accords d'Oslo, la résurgence de la droite nationaliste a fait bouger le curseur vers la droite. (Cf. l'assassinat de l'artisan de ces accords, Yitzak Rabin). Pour autant, on n'est pas enfermé à tout jamais dans cette logique. Un changement radical reste possible. Même avec l'annexion de leurs territoires, le combat des Palestiniens pourrait se transformer en combat civil et changer la donne. Je ne suis pas pessimiste comme Amir. Bien sûr, la situation peut encore empirer mais un retournement reste possible.

Pilpoul

FOCUS

Antisémites de droite, antisémites de gauche ...

Venons-en à la question de l'antisémitisme. Si le sionisme est un nationalisme comme un autre, l'antisémitisme n'est pas un racisme comme un autre. L'antisémitisme ne dénigre pas les juifs, au contraire, il leur attribue des pouvoirs qu'on leur envie et c'est pour ça qu'on veut les exclure.

Amir : Ce qui est caractéristique de l'antisémitisme, c'est qu'on y retrouve aussi bien des gens de droite que des militants de gauche et d'extrême-gauche. C'est très particulier. Prenons l'exemple de l'affaire Dreyfus : parmi ses détracteurs, il y avait la droite conservatrice mais également Jules Guesde qui a introduit le marxisme en France. Pour lui, Dreyfus était un bourgeois. L'antisémitisme peut exister dans toutes les situations : sous un régime stalinien, aujourd'hui sous Trump avec une résurgence forte de l'antisémitisme aux États-Unis (Pittsburgh, Charlotteville...). Il y a des sionistes qui sont antisémites, prenez Orban ou Filip De Winter du Vlaams Belang. De Winter s'est rendu récemment en Israël. Il considère le pays comme un bon exemple du nationalisme auquel il adhère. Liens de sang, supériorité blanche, etc. Israël, pour lui, c'est la présence de l'Occident au Moyen-Orient.

Guilel : Aux Pays-Bas, les fachos n'admirent pas Israël, au contraire. Quant au discours d'Orban et Cie, qui prétend qu'Israël défend les valeurs occidentales, je le trouve erroné. Le nationalisme israélien est aujourd'hui un nationalisme religieux extrêmement dangereux. S'il s'agissait au départ d'un conflit entre deux mouve-

ments nationaux, nationalistes, sur base laïque (je pense à l'OLP et au Mapam), il s'est transformé à partir de la fin des années 90 en un conflit ethnico-religieux. Cette droite me fait peur. Il s'agit d'une théocratie comme en Iran. Elle utilise l'image biblique d'Amalek, l'ennemi mythique irréductible qu'il faut détruire. Autrement dit, un conflit qui ne peut être résolu par un débat autour d'une table

Amir : J'en reviens à l'antisémitisme. Pour moi, Israël pose là un vrai problème. Le fait que le pays peut se permettre de ne pas respecter la légalité internationale sans être sanctionné alimente des phantasmes antisémites... les Israéliens disposeraient d'un pouvoir occulte.

Et pour vous, Guilel, en tant qu'Israélien, c'est quoi l'antisémitisme ?

Guilel : Ce n'est pas le cas pour moi, mais il est clair que pour la plupart des Israéliens, l'anti-israélisme est la nouvelle forme de l'antisémitisme. Netanyahu y a fortement contribué en invitant après chaque attentat les Juifs de la diaspora à venir en Israël.

Antisémitisme, la Belgique ?

Est-ce que vous ressentez de l'antisémitisme en Belgique ?

Guilel : Non pas vraiment, mais ce que j'entends souvent c'est «je suis déçu du peuple juif» comme si ce peuple devait avoir une morale plus élevée parce qu'il a vécu la Shoah. C'est une forme de racisme.

Il y aurait donc bien un lien entre antisionisme et antisémitisme ?



Amir : *Oui mais ce lien n'est pas automatique. Il y a des antisémites antisionistes (la gauche brune), il y a des antisémites sionistes comme Orban. Ça existe, ce qui est problématique c'est de ramener ce binôme à la formule « antisionisme = antisémitisme ».*

Guilel : En Israël, on a l'impression que tous les médias du monde ne parlent que du conflit Israélo-palestinien, mais quand je suis venu vivre en Belgique, je me suis rendu compte que nombreux sont ceux qui s'en fichent complètement. Certains n'y connaissent rien, d'autres n'en ont même jamais entendu parler ! Le seul conflit que j'ai eu, c'était avec un ami anversoïse, à propos des ultra-orthodoxes. Pour moi, c'est le test ultime de l'antisémitisme, le *lakmoesproef* comme on dit en néerlandais : quel est le degré de tolérance envers ce judaïsme si visible ?

L'antisémitisme « musulman »

Les communautés « musulmanes »¹, quand elles se mobilisent pour les Palestiniens, ne véhiculent-elles pas souvent des stéréotypes vis-à-vis des Juifs ?

Amir : *L'antisémitisme des musulmans est souvent lié à une logique d'infériorisation d'eux-mêmes. Les Juifs seraient juste au-dessus d'eux. C'est facile à démontrer, c'est moins ancré. Ainsi, lors de mes rencontres dans les milieux arabes, je montre mes photos de Vichniak (le photographe juif des shtetls) qui décrivent un environnement de Juifs pauvres. Il y a une dimension sociale : les immigrés d'origine marocaine sont aussi plutôt dans la pauvreté. Découvrir ces photos, ça crée un lien. Et quand ils retournent au Maroc, ils retrouvent souvent une pauvreté semblable à celle des photos...*

Guilel : La question de la situation des communautés musulmanes en Europe est importante. L'Europe est-elle redevenue antisémite ? Je réponds non. Avant de remettre les Juifs contre le mur, on s'en prendra d'abord aux Musulmans, c'est pourquoi il faut travailler avec eux contre cette logique de l'islamophobie et de l'antisémitisme. Même s'il n'y a pas de lien intellectuel ou philosophique, il y a là comme un lien stratégique !

Un lien stratégique, que voulez-vous dire ?

Guilel : Si la montée de la xénophobie et de la droite extrême devait se concrétiser, elle frapperait d'abord les Musulmans, ensuite les Juifs. Marine Le Pen en est un exemple frappant. Dans certaines de ses interviews, elle fait des allusions aux Juifs sans les nommer explicitement. C'est pour elle l'ennemi secondaire, celui qui vient après l'Islam. Ceci dit, un anti-judaïsme presque naturel fait de nos jours partie de la culture musulmane. Ce n'est pas nécessairement de la haine, mais des a priori qui font partie du bagage anti-colonial. Je suis d'origine algérienne et je peux dire que l'histoire selon laquelle les deux communautés vivaient en harmonie est un mythe. Il n'y avait pas de pogroms comme en Europe de l'Est, mais il y avait des ghettos. Les Juifs étaient plus pauvres.

Amir : *Mais le monde musulman n'a jamais connu d'antisémitisme d'État comme il y en a eu en Europe où les Juifs étaient les seuls « autres ». Les catholiques avaient exterminé tous les dissidents et conservaient les Juifs comme exemple de peuple déchu, c'est-à-dire de ce qui arrive quand on n'est pas catholique. Je partage le point de vue développé par Hilberg dans La destruction des Juifs d'Europe. Il consacre plusieurs*

chapitres aux antécédents qui ont rendu possible le génocide nazi. Il y a un lien entre l'antijudaïsme chrétien et l'antisémitisme.

Un antisémitisme de classe

Guilel : Dans les statistiques qu'on utilise pour démontrer que l'antisémitisme est en recrudescence en Europe, on relève le vandalisme contre des cimetières juifs, des magasins etc. Ces pratiques-là ne viennent pas de la droite catholique, elles viennent de jeunes issus de certains milieux populaires qui en général sont d'origine nord-africaine.

Amir : *A Pittsburgh, ce sont des blancs...*

Guilel : Je ne parle pas des Américains, c'est une planète à part... En Europe, l'antisémitisme est un antisémitisme de classe. Il existe d'une part un antisémitisme populaire, de forme violente mais d'inspiration assez simple, et de l'autre un antisémitisme de l'élite, beaucoup plus dangereux parce que plus complexe, se nourrissant d'autres sources. Ces deux phénomènes ne sont pas les mêmes.

On ne peut quand même pas faire abstraction de ce qui s'est passé en France : cette vieille dame qu'on a sauvagement assassinée parce que juive...

Amir : *La France est dans une phase très réactionnaire, il suffit de lire Renaud Camus, un auteur réactionnaire antisémite qui fait partie de l'Académie française, amené là par Finkelkraut ! Il se développe une sorte de symbiose entre des milieux chrétiens réactionnaires racistes et une part du judaïsme qu'ils glorifient pour le moment. Ce phénomène connaît*

un écho catastrophique dans les milieux musulmans.

Pourquoi chez les Musulmans ?

Amir : *Finkelkraut défend à la fois l'État d'Israël et l'Occident. Cette conjonction entre les chrétiens réactionnaires et une partie du judaïsme donne des Juifs une image d'intégration complète et d'opposition aux classes populaires musulmanes. Elle est à la base des images complotistes du genre « Halimi est Juif donc il est riche ».*

Autrement dit, c'est la faute des Juifs !

Amir : *Non, ce n'est jamais la faute des Juifs, mais il y a beaucoup de fantasmes, y compris dans les milieux juifs, où chaque incident est fortement amplifié. C'est dans la communauté juive qu'on disait que Philippe Moureaux s'était converti à l'Islam...*

Guilel : Si on me demande s'il y a un problème d'antisémitisme en Europe aujourd'hui, je réponds par la négative. Mais ce dont j'ai peur, c'est que les antisémites de l'élite trouvent un jour les moyens d'utiliser les ressentiments antisémites des classes populaires à des fins politiques. Un jour ils vont se retrouver, et ça me fait peur.

Amir : *oui, c'est possible...*

1. Nous entendons « musulman » dans une acception tant culturelle que religieuse. Nombreux sont aujourd'hui les musulmans qui se réfèrent plus à la culture qu'à la croyance religieuse. ndr

Les sionistes face à l'antisionisme

MICHEL STASZEWSKI

L'antisionisme comme façade à l'antisémitisme, la question qui divise. Pourquoi tant de passion autour de ce débat ?

Comme dans l'ensemble de la population, il y a des antisémites parmi les antisionistes. Mais c'est loin d'être le cas de la majorité d'entre eux. À commencer par les Palestiniens qui sont quasi tous antisionistes puisqu'ils n'acceptent pas que le pays où ils vivent ou dont ils sont exilés soit devenu l'État des Juifs, au prix de leur déplacement forcé ou de très fortes discriminations pour ceux qui y sont restés, même pour ceux d'entre eux qui ont obtenu la citoyenneté israélienne¹. Cela n'en fait pas des ennemis des Juifs.

Les antisionistes sont aujourd'hui ceux qui s'opposent à la perpétuation, au Proche-Orient, de l'existence d'un État auto-défini comme juif, accueillant pour tous ceux que ses autorités reconnaissent comme tels, aux dépens des populations non-juives des territoires sur lesquels il s'est édifié puis élargi. Parmi ces antisionistes, se trouvent de nombreux Juifs, partisans de la désionisation d'Israël, c'est-à-dire de sa transformation en un ou deux États démocratiques, traitant de manière égale tous leurs habitants.

De bonne foi

La plupart des sionistes pensent pourtant sincèrement que l'antisionisme n'est qu'une façade derrière laquelle se cachent des antisémites. Comment expliquer cela ? Qu'ils soient de gauche (prêts à des compromis territoriaux avec les Palestiniens) ou de droite (refusant tout compromis), les sionistes ont en commun une vision du monde très pessimiste. Ils considèrent que l'antisémitisme ne peut être éradiqué. Il en découle que pour s'en prémunir, il n'est qu'une solution possible : les Juifs doivent se mettre à l'abri en vivant séparés des non-juifs, dans un État-forteresse ; ou, au moins, pour ceux d'entre eux qui continuent à vivre en dehors de l'État juif, un tel État doit exister pour qu'ils puissent y trouver refuge, au cas où...

Certains d'entre eux pensent aussi que seule l'existence d'un État à large majorité juive permet de lutter efficacement contre la disparition progressive de l'identité juive du fait des mariages mixtes. Pour eux, ceux qui remettent en question le caractère sioniste de l'État d'Israël, c'est-à-dire le fait qu'il soit destiné aux Juifs, ce qui implique forcément que ses citoyens non-juifs soient minoritaires et discriminés, veulent la destruction de cet État. De là à penser qu'ils souhaitent renvoyer les Juifs à

« Il est différentes façons d'être juif. Tout juif a le droit et le devoir de choisir sa propre place : religieux, non religieux, philo-israélien ou anti-israélien. Je dois avouer que je me sens lié sentimentalement avec Israël, ne serait-ce que parce qu'il a été fait par nous, par mes camarades de captivité. Mais je ne me reconnais pas du tout dans ses comportements actuels, dans cette violation des accords : Begin avait déclaré qu'il avancerait de quarante kilomètres, puis il est arrivé jusqu'à Beyrouth ».

Primo Levi

Ferdinando Camon, *Conversations avec Primo Levi*, traduit de l'italien par André Maugé, Arcades Gallimard, 1987, 1991.

la mer ou, pire, les exterminer, il n'y a qu'un pas que beaucoup de sionistes franchissent souvent.

Intransigeance et déni

L'existence de cet État-refuge est donc, selon eux, une question de vie ou de mort. C'est cela qui justifie à leurs yeux leur refus d'envisager la moindre mise en pratique du droit au retour des exilés et de leurs descendants, ainsi que les graves discriminations dont sont victimes, depuis la création de l'État d'Israël, ses citoyens non-juifs. Et pour que cela soit psychologiquement acceptable pour eux, ils ne veulent pas savoir, nient ou minimisent la réalité de ce que les Palestiniens nomment la Nakba (catastrophe), c'est-à-dire le fait que, pour que l'État d'Israël puisse exister en tant qu'État juif, les forces armées sionistes ont organisé l'expulsion de la grande majorité des Palestiniens des territoires dont ils ont pris le contrôle en 1948. C'était en effet la seule solution praticable pour rendre la population juive majoritaire sur le territoire qui allait constituer l'État d'Israël².

Les sionistes face aux Juifs antisionistes

Puisque, selon les sionistes, remettre en question le caractère juif de l'État d'Israël revient à mettre les Juifs, qu'ils soient israéliens ou non, potentiellement en danger de mort, il est incompréhensible pour eux que des Juifs puissent être antisionistes. C'est pourquoi la plupart d'entre eux considèrent ceux-ci comme des malades mentaux animés par la haine d'eux-mêmes ou des traîtres qui trahissent leurs frères et/ou comme des juifs en partance, voire de faux Juifs. Et ils se persuadent qu'ils sont ultra-minoritaires. Que ces Juifs antisionistes puissent être aussi préoccupés qu'eux par la résurgence de l'antisémitisme mais qu'ils considèrent qu'il y a d'autres moyens de s'en prémunir que de se séparer du reste du monde en s'enfermant dans un État-forteresse au prix du malheur des non-juifs habitants ou originaires du territoire de cet État, cela dépasse leur entendement.



Oui, des alliés douteux

Des alliés douteux

Il est logique que, depuis ses débuts, des antisémites aient vu le mouvement sioniste d'un bon œil puisque qu'il prônait le chacun chez soi, qui impliquait le départ des Juifs des pays où ils vivaient vers un territoire qui leur serait propre et où ils pourraient édifier leur État. Il n'est pas étonnant que les dirigeants de l'État d'Israël, constitué sur une base ethnique, s'entendent avec les dirigeants d'autres États qui partagent le même type d'idéologie ethno-nationaliste, bien que leur bienveillance à l'égard des Juifs soit sujet à caution. D'autres alliés douteux sont ces millions de chrétiens

évangélistes, soutiens inconditionnels de l'État d'Israël, mais dont l'existence annonce, pour eux, le retour du Christ sur terre et le jugement dernier, lors duquel ne seront sauvées que les âmes de ceux qui auront adhéré à la foi chrétienne. Les antisionistes partisans de la transformation d'Israël d'un État juif en un ou deux États binationaux où tous les habitants seraient des citoyens dotés des mêmes droits et pouvant donc vivre en paix les uns avec les autres ne seraient-ils pas, au contraire, les meilleurs alliés des Juifs ?

1. Ils sont actuellement plus de 20 % des citoyens de l'État d'Israël.

2. Au moment du vote du plan de partage de la Palestine (novembre 1947), les Juifs constituaient moins de la moitié de la population totale de la Palestine mandataire : ils étaient 608 000, les Arabes 1 237 000. Et sur le territoire attribué par ce plan à l'État juif habitaient alors 498 000 Juifs et 407 000 Arabes (A. Gresh et D. Vidal, « Palestine 47. Un partage avorté », Éditions Complexe, 1987, p. 25).

L'affaire Ken Loach

ENTRETIEN AVEC VINCENT ENGEL
(PROPOS RECUEILLIS PAR ANNE GRAUWELS)

Ken Loach, antisémite ? Cette question a traversé la rue juive (et bien d'autres...) en avril dernier. Parmi les intervenants, Vincent Engel, qui revient ici sur cette polémique, reflète d'une certaine confusion entre antisionisme et antisémitisme.

Avril 2018 : Ken Loach reçoit le titre de docteur honoris causa de l'ULB. S'en suit une vive polémique : selon certains, il se serait rendu coupable d'antisémitisme et même de négationnisme. Une pétition contre la nomination de Ken Loach¹ rassemble alors quelques centaines de signatures. La communauté académique de l'ULB et en particulier certaines personnalités juives parmi elle, à commencer par son recteur, Yvon Englert, ne cèdent pas à ces pressions. Vincent Engel, dans une carte blanche, a qualifié le procès fait au réalisateur d' "hystérie indigne du monde intellectuel"².

Que reproche-t-on exactement à Ken Loach ? Qu'aurait-il dit et qu'aurait-il fait qui prouve ces allégations extrêmement graves ?

Vincent Engel : On lui reproche d'avoir tenu des propos à caractère révisionniste. On lui reproche aussi son soutien à la pièce *Perdition* de son ami Jim Allen, qui a été le scénariste de plusieurs de ses films.



Ken Loach vu par Gecko

La position de Ken Loach est-elle, comme certains le prétendent, ambiguë ou ces accusations peuvent-elles tout simplement être réfutées ?

Tous les arguments contre Loach ont été réfutés par les différentes personnes qui sont intervenues dans ce débat. Je renvoie aux différents articles³ parus sur le sujet, principalement sur le site du Soir, mais ailleurs aussi.

La pièce principale de l'accusation est un extrait d'interview réalisée par une journaliste de la BBC lors d'un meeting public. Il se fait dans un coin de salle bruyante. On demande à Loach s'il appuie les propos que Ken Livingstone, membre du Labour et ancien maire de Londres, aurait tenus sur Hitler. Loach n'a pas entendu le discours en question et donne une réponse générale : « tout fait historique doit pouvoir être discuté ».

Un étudiant en histoire défendrait l'inverse lors d'un examen, il serait en échec. Mais pour les détracteurs de Loach, cela a suffi pour faire de lui un dangereux révisionniste, voire un négationniste.

Ken Loach se défend: pour lui le parti travailliste serait la cible des traqueurs d'antisémitisme, en particulier depuis que Jeremy Corbyn, un ardent défenseur de la cause palestinienne, le dirige. L'antisémitisme serait-il utilisé pour liquider la gauche du parti travailliste ?

Je ne suis pas un spécialiste de la politique anglaise, mais je note que, de manière assez généralisée en Occident, on mène une campagne très agressive contre les partis qui sont encore réellement de gauche, la plupart des socialistes européens ayant vendu leur âme à l'économie de marché. Jeremy Corbyn est vraiment à gauche, pour ce que je peux en juger. Il n'est pas dans l'establishment. Je pense dès lors qu'il est justifié de croire que certains utilisent n'importe quelle arme pour abattre cette gauche vraiment à gauche. Et dans la panoplie des armes fatales, l'accusation d'antisémitisme est redoutablement efficace,

surtout lorsqu'il est impossible d'utiliser celle de fascisme.

Cela dit, l'antisémitisme n'est pas la propriété exclusive de la droite. Il y a historiquement un antisémitisme de gauche qui s'explique de deux manières : d'une part, le cliché qui assimile le Juif à l'argent et fait donc de lui l'acteur de la domination capitaliste ; d'autre part, la difficulté de faire rentrer le judaïsme dans le schéma de la lutte des classes, puisque les Juifs se retrouvent dans toutes les classes. Ce dernier point explique davantage les difficultés rencontrées dans les pays de l'ancien bloc soviétique pour rendre compte de la spécificité du nazisme, des camps, de la Shoah.

On lui reproche donc d'avoir travaillé (il y a 30 ans) sur la pièce de Jim Allen, Perdicion interdite pour cause d'antisémitisme. En quoi cette pièce relève-t-elle de l'antisémitisme ?

Cette part de l'accusation relève de manière parfaite la mauvaise foi des détracteurs de Loach. D'abord, comme l'a encore démontré malgré lui Nicolas Zomersztajn lors du colloque organisé récemment sur cette question à l'ULB par la Fondation Liebman, la majorité, sinon la totalité de ceux qui utilisent cet argument – la pièce de Jim Allen – ne l'ont jamais lue ! Je l'ai lue. *Perdicion* raconte un procès – imaginaire – en Angleterre, dans les années 1960, lequel met en scène, comme plaignant, un ancien collaborateur des responsables sionistes qui ont négocié avec les nazis durant la guerre pour sauver une partie de la communauté juive hongroise.



Le recteur de l'ULB, Yvon Englert, félicite Ken Loach

La pièce est peut-être antisioniste, mais elle n'est pas antisémite. Et même sur la question du sionisme, dire que la pièce serait radicalement antisioniste, est exagéré. Elle rappelle des faits : DES sionistes ont négocié avec les nazis. C'est un fait historique établi. Pour ses détracteurs, la pièce défendrait la thèse selon laquelle LES sionistes ont collaboré avec les nazis ; or, elle raconte seulement que QUELQUES sionistes l'ont fait, qui plus est avec le sentiment de faire ce qu'ils devaient pour sauver un maximum de Juifs. La pièce insiste surtout sur l'ex-

trême difficulté qu'il y a, lorsqu'on est pris dans la tourmente et que l'on exerce des responsabilités, de poser les bons choix. C'est tellement facile de porter un jugement, bien au chaud, 70 ans plus tard...

Cette polémique autour de Ken Loach, a divisé la communauté académique et les Juifs parmi elle. En tant que Juif, vous avez rapidement pris position contre ce que vous avez appelé une «hystérie indigne du monde intellectuel». Jean-Philippe Schreiber parle, lui, de

« défaite de la pensée »³. Mais alors qui sont ces intellectuels qui ont pris l'initiative de contester sa nomination ? Ce ne sont pas (tou.te.s) des « usual suspects », comme semblent l'indiquer certaines signatures.

Je ne suis pas professeur à l'ULB, il me manque sans doute des éléments pour apprécier pleinement les enjeux de cette polémique. Il est possible que cette attaque visait davantage le recteur, Yvon Englert, que Ken Loach. Parmi les fers de lance de cette attaque, il y a Joël Kotek⁴, qui ne manque pas une occasion d'entretenir la confusion entre antisémitisme et antisionisme.

Comment expliquez-vous cet emballage ? Peut-on parler de « légèreté voire d'abus » comme le fait J.Ph. Schreiber ?

Pour ce qui est du nombre de signatures récoltées par l'appel contre la nomination de Loach comme docteur honoris causa, nous savons tous qu'il y a, dans ces démarches, un effet d'entraînement. Nous avons tous signé parfois trop rapidement l'une ou l'autre pétition, parce que nous faisons confiance à la personne qui relayait l'information. Et la manière dont le texte présentait les accusations semblait irréfutable ; cela m'a pris beaucoup de temps pour remonter aux sources, les replacer dans le contexte (car toutes les déclarations utilisées contre Loach étaient tronquées, ou hors contexte), trouver la pièce de Jim Allen, la lire...

Cette polémique est-elle emblématique de l'amalgame entre antisionisme et antisémitisme jusque dans les milieux dits d'intellectuels juifs ?

Il est certain qu'il y a dans la communauté juive une réelle inquiétude face à la montée de l'antisémitisme. Cette inquiétude est justifiée ; mais entretenir, comme le font certains, la confusion entre anti-sionisme et antisémitisme ne peut que nuire à la communauté juive. Il y a des antisémites qui utilisent l'antisionisme comme fer de lance ; mais de nouveau, on ne peut pas en faire une règle générale. De plus, il y a des sionistes qui utilisent l'antisémitisme pour faire taire toute critique à l'encontre d'Israël. Ce n'est pas plus acceptable...

1. Ken Loach ne doit pas être honoré par l'ULB, L'Echo du 24 avril 2018

2. Vincent Engel : De quoi Ken Loach est-il le nom ? Le Soir du 28 avril 2018

3. Quelques références : Jean-Philippe Schreiber : Une double défaite de la pensée, Le Soir du 23 avril 2018

Un procès en sorcellerie, Le Soir du 22 avril 2018
Carte blanche de 26 personnalités académiques universitaires et du monde cinématographique qui démontent les accusations portées à l'encontre de Ken Loach.

4. Chargé de cours à l'ULB et membre du conseil d'administration du CCLJ

Antisionisme=antisémitisme, mode d'emploi.

HENRI WAJNBUM

Quand une définition « officielle » de l'antisémitisme sert d'arme politique ...

Il n'y a pas à dire, le lobby pro-Israélien est vraiment doué pour mener à bien ses actions de... lobbying.

La promotion d'une définition de l'antisémitisme date du début des années 2000 à travers les efforts d'un lobby de la droite colonialiste israélienne, le Jerusalem Center for Public Affairs (JCPA), qui souhaite faire taire les critiques portées contre la politique israélienne, notamment en Europe.

Il cherche d'abord à introduire sa définition suivie de ses exemples auprès d'un organisme européen chargé de mesurer l'évolution des phénomènes de racisme en Europe, l'EUMC (European Monitoring Centre on Racism and Xenophobia). Face à l'échec de leur tentative, ses promoteurs se tournent alors vers l'IHRA (International Holocaust Remembrance Alliance), organisme intergouvernemental chargé de promouvoir la mémoire du judéocide, dont la définition de l'antisémitisme n'est manifestement pas la mission.

L'IHRA comprend 31 pays, dont 24 membres de l'Union européenne, en ce inclus les pays où l'antisémitisme mâtiné d'anti-Israélianisme est le plus prononcé.

Sur la base de l'adoption par l'IHRA de la définition de l'antisémitisme, l'offensive de ses partisans prend deux directions les États membres, et l'Union européenne.

En ce qui concerne l'Union européenne, l'offensive commence par son Parlement. Après avoir contourné la commission en charge de ces questions, le lobby pro-Israélien réussit à faire présenter directement, en séance plénière, une résolution dont l'article 2 « invite les États membres et les institutions et agences de l'Union à adopter et à appliquer la définition opérationnelle de l'antisémitisme utilisée par l'Alliance internationale pour la mémoire de l'Holocauste (IHRA) ».

Et c'est ainsi que le 1er juin 2017, le Parlement européen adopte une résolution « sur la lutte contre l'antisémitisme » appelant les États membres et les institutions européennes à prendre des mesures supplémentaires pour combattre « les discours de haine et toutes les formes de violence à l'égard des citoyens juifs européens ».

Ben Cohen, auteur et rédacteur en chef de Tower Magazine et directeur des programmes pour The Israel Project (organisation non gouvernementale basée aux États-Unis), décrit cette décision de l'IHRA comme une « grande réussite ». « Nous avons maintenant une organisation internationale respectée qui fait le lien

La définition de l'antisémitisme selon l'IHRA

L'antisémitisme est une certaine perception des Juifs, qui peut s'exprimer par la haine envers les Juifs. Les manifestations rhétoriques et physiques de l'antisémitisme sont dirigées vers des personnes juives ou non-juives et/ou leur propriété, contre les institutions de la communauté juive ou les lieux religieux.

entre antisémitisme et anti-sionisme». Et en effet, l'État d'Israël est cité à plusieurs reprises dans les exemples de l'IHRA ! L'offensive vers les États membres avait déjà conduit à l'adoption du texte de l'IHRA par le gouvernement britannique en décembre 2016. Ce qui pourrait par contre paraître étonnant, c'est qu'en septembre 2018, le parti travailliste britannique ait lui aussi adopté ce texte, avec tous ses exemples. Mais ça ne l'est en réalité pas vraiment : les travaillistes sont en effet en butte, depuis des mois, à une campagne d'accusation d'antisémitisme. Ceci explique cela. L'adoption s'accompagne néanmoins d'un communiqué indiquant que cette décision ne « diminuera d'aucune façon la liberté d'expression sur Israël ou les droits des Palestiniens ».

Il n'empêche que Jeremy Corbyn, le leader du Labour, a subi un désaveu avec le rejet d'une déclaration bien plus longue que celle adoptée par le parti. Il souhaitait en effet y inclure un communiqué dans lequel il avait notamment écrit qu'« il ne devrait pas être considéré comme antisémite le fait de décrire Israël, ses politiques ou les circonstances de sa fondation de raciste en raison de leur impact discriminatoire ». (*Libération*, 4 septembre 2018).

Parmi les exemples qui complètent la définition de l'IHRA, il y en a un qui interpelle tout particulièrement : considérer comme antisémite le fait de « dénier au peuple juif son droit à l'autodétermination et

celui de considérer l'État d'Israël comme un projet raciste ». Cela signifie à l'évidence, notamment, la criminalisation de la campagne BDS (Boycott, Désinvestissement, Sanctions) et la critique de l'État d'Israël comme État nation du peuple juif et de lui seul. Faudra-t-il aussi considérer comme antisémites les Juifs éthiopiens qui sont récemment descendus dans les rues de Tel-Aviv pour dénoncer le racisme anti-noirs de l'État ?

Enfin, le 30 octobre 2018, plusieurs syndicats européens publient un communiqué dans lequel ils dénoncent l'adoption du texte de l'IHRA : « Il existe des preuves solides que la définition de travail de l'IHRA est déjà utilisée dans la pratique pour restreindre, interdire et criminaliser les critiques et les efforts pacifiques en faveur du respect par Israël des droits de l'homme des Palestiniens ».

Est-ce une raison suffisante pour dénoncer l'adoption, par le Parlement européen notamment, de la définition de l'antisémitisme élaborée par l'IHRA ? Tout dépendra de l'utilisation que les États en feront. Ainsi en est-il de la France où des poursuites pénales ont déjà été engagées contre des militants de la campagne BDS. Au Canada, tout récemment encore, Justin Trudeau, le Premier ministre, n'a pas hésité à déclarer que le BDS était antisémite ! Et en Israël, les leaders politiques boivent du petit lait devant le succès de cette campagne...

Quels contours pour « l'antisémitisme musulman » ?

MICHAËL PRIVOT*

Quelle est la réalité de l'antisémitisme musulman ? Jusqu'à quel point existe-t-il ? Que penser de ses racines religieuses ? N'est-il pas utilisé, idéologisé, pour justifier un certain nombre de politiques, en Israël comme en Europe ? Comment parvenir à « dégoupiller » ses ressorts ?

« L'antisémitisme musulman » remis dans son contexte

- Certains acteurs (principalement les droites israéliennes) amplifient de manière disproportionnée la problématique de l'antisémitisme musulman pour légitimer des politiques répressives à l'endroit de certaines populations. En Europe, des partis et mouvements politiques historiquement fondés sur des idéologies antisémites alimentent ces discours, notamment pour s'acheter une virginité morale en vendant un « nouvel ennemi intérieur », un prétendu « antisémitisme musulman », permettant des rapprochements politiques inédits avec ces droites israéliennes.

- Ensuite, il y a l'impact vécu de cet antisémitisme musulman, discriminatoire, violent, subi au quotidien par les personnes juives d'Europe et d'ailleurs. Les statistiques mettent en lumière une large disproportion entre les +/- 5% de la population musulmane en Europe et sa surreprésentation dans les chiffres de victimisation. Des chiffres préoccupants, d'autant que la réalité de cet antisémitisme a été longtemps minimisée voire niée dans les milieux antiracistes.

- Enfin, il y a les discours et les actes antisémites musulmans eux-mêmes : insultes antisémites, menaces de violence... ; harcèlement à l'école ou dans l'espace public ; agressions physiques ; vandalisme... Cette réalité, elle aussi, est encore largement niée par de nombreux musulmans, comme si l'admettre impliquerait que l'islam soit antisémite.

Si la plupart de ces facteurs ont peu à voir avec l'islam lui-même, il reste à se pencher sur l'antisémitisme proprement musulman, à savoir fondé sur des sources scripturaires.

Le Coran et l'antisémitisme contemporain

Le Coran mis en contexte ne permet pas de justifier l'antisémitisme contemporain : il restera toujours élogieux à l'égard des Fils d'Israël (Banû Isrâ'îl), communauté idéale guidée par Dieu, tandis qu'il deviendra progressivement très vindicatif à l'égard de certains Yahûd (judéens) médinois qui refusaient de reconnaître un prophète gentil. À aucun moment cette vindicte ne prendra une portée universelle et transhistorique. Ces Yahûd ne seront pas confondus avec les Banû Isrâ'îl. Par contre les exégèses de l'époque classique ont fait fi de ces nuances et ont universalisé le concept de Yahûd en en faisant LES juifs passés, présents et à venir, tous potentiellement cibles de cette vindicte. Les clashes politiques, parfois très violentes, entre Muhammad, ses troupes et ses voisins yahûd, ont dès lors nourri un

*Islamologue, directeur du Réseau européen contre le racisme. Collaborateur scientifique au CEDEM (ULiège)

imaginaire légitimant la violence envers LES juifs. Les djihadistes ne s'y sont pas trompés, ni le musulman lambda d'ailleurs, peu au fait de ces déplacements considérables d'imaginaire.

On voit par contre très clairement l'antisémitisme moyen-oriental faire son entrée dans les biographies de Muhammad rédigée à partir des 8^e et 9^e siècles : des juifs (yahûd) sont responsables de tout ce qui a pu tourner mal (tentatives d'assassinat de Muhammad, divisions communautaires y compris l'émergence du chiisme, séditions) ; des versets équivoques sont présentés comme faisant référence spécifiquement AUX juifs alors que rien dans le contexte ne permet de le penser¹. Il en ressort que, au cours des siècles, une tradition antisémite proprement islamique va s'enraciner. Elle n'empêchera pas quelques moments de cohabitation particulièrement fructueux, mais elle donnera également des munitions pour justifier théologiquement des statuts légaux d'infériorité (dhimma, capitation) et autres mesures d'humiliation quotidienne, plus ou moins appliquées, voire des déchaînements de violence².

L'appui d'une parole divine supposé-ment verbatim et d'un prophète considéré comme sa parfaite mise en œuvre ici-bas confèrent évidemment un fort potentiel performateur à ces éléments antisémites. Potentiel qui pourra être mobilisé en fonction des intérêts et des circonstances pour donner bonne conscience à tout qui s'en prendrait à des juifs (« Dieu l'a dit »).

Un apaisement est-il possible ?

Une vie apaisée et inclusive dans des sociétés contemporaines profondément diverses va donc impliquer de dégoupiller les ressorts de cet antisémitisme musulman, comme l'histoire de l'Holocauste a pu très largement le faire en Europe pour l'antisémitisme d'origine chrétienne et/ou d'extrême-droite au cours de ces 60 dernières années.

L'antisémitisme musulman scripturaire a une profondeur historique, une très large assise politique, dopée de récits conspirationnistes et tout autant tissée de représentations problématiques³. Sa dimension divine est par contre particulièrement problématique et méritera une attention toute particulière. L'effort devra porter sur au moins quatre fronts :

1) Les sources scripturaires (Coran, hadith-s et toute la littérature dérivée) : expliquer et vulgariser le fait que le Coran n'universalise pas sa vindicte à l'encontre DES juifs, souligner sa non-applicabilité aujourd'hui ; expliquer les processus de fabrication des hadith-s à caractère antisémite en fonction de leurs milieux de production, souvent détachés du milieu médinois à l'époque de Muhammad ;



Il existe par exemple une distinction fondamentale entre l'antisémitisme et les autres racismes. Ces derniers expriment généralement une haine de l'autre pour ce qu'il n'a pas : la même couleur de peau, les mêmes coutumes, les mêmes repères culturels ou la même langue. Son "pas-comme-moi" apparaît au raciste comme un "moins-que-moi". (...) Le Juif au contraire est souvent haï, non pour ce qu'il N'A PAS mais pour ce qu'il A. On ne l'accuse pas d'avoir moins que soi mais au contraire de posséder ce qui devrait nous revenir et qu'il a sans doute usurpé (...) le pouvoir, l'argent, les privilèges ou les honneurs qu'on nous refuse.

Delphine Horvilleur: *Réflexions sur la question antisémite*, Grasset, 2019

2) L'histoire : l'histoire des relations juéo-musulmanes est loin d'avoir été écrite, sachant que l'historiographie elle-même est un sujet de batailles idéologiques ;

3) La théologie : l'idée d'un Coran incréé, parole verbatim de Dieu, est, factuellement, un accident de l'histoire du 9^e siècle. Ce n'est pas une fatalité, même si elle semble un verrou particulièrement solide : aux théologien-ne-s musulman-e-s contemporain-e-s de poursuivre leurs réflexions, et à d'autres parties-prenantes d'assurer la promotion de leurs travaux et de leurs offrir des moyens et des espaces pour poursuivre leurs reconstructions de la pensée islamique ;

4) Les imaginaires et les représentations : sortir du syndrome de l'Homo coranicus (les musulman-e-s européen-ne-s ne sont pas agi-e-s aveuglément par le Coran, ce sont des agent-e-s autonomes qui opèrent des choix au sein d'imaginaires variés et en mouvement permanent). Les artistes, les auteur-e-s, les historien-ne-s ont un rôle crucial à jouer pour recomposer une image « normale » « du » juif au sein des imaginaires d'inspiration islamique, débarrassée des scories de l'Histoire, replacées à leur juste place par l'analyse historique, sociale, religieuse et politique.

La tâche est énorme, mais elle n'est pas impossible et de nombreux efforts ont déjà été entrepris en ce sens. Mais l'impact ne se fera pas sentir dès demain, ni après-demain. Soyons honnêtes : comptons plutôt en décennies, mais il faut toujours un temps zéro pour s'engager sur un tel chemin, indispensable pourtant, équipé-e-s d'un réalisme optimiste qui permettra d'éviter les écueils des désillusions, désespoirs et attentes surévaluées. Notre liberté à tou-te-s est à ce prix.

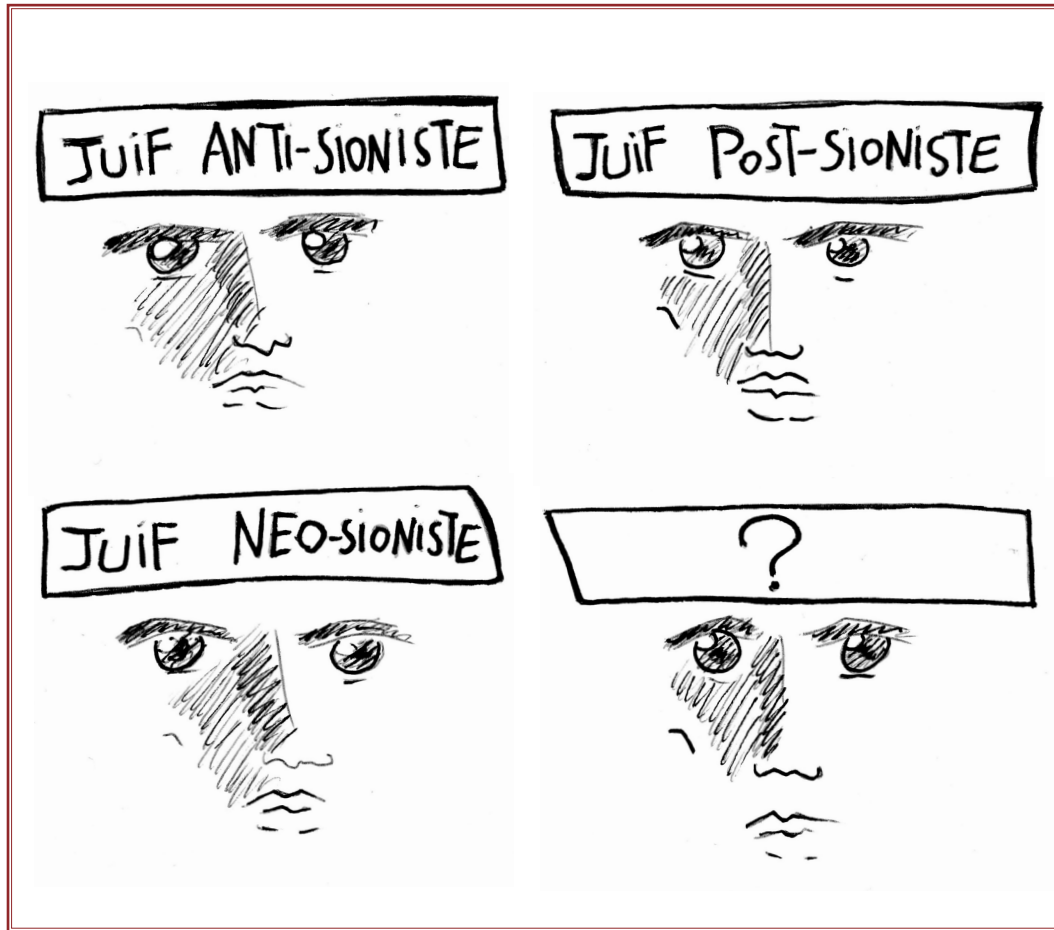
1. PRIVOT M. et SAIDI I., *Mais finalement qui était Mahomet ? Le prophète comme on ne vous l'a jamais raconté*, Flammarion, 2018, p.219

2. STILLMAN N., *The Moroccan Jewish experience: a revisionist view*, in BOSTON A. (ed.), *Legacy of Islamic Antisemitism: From Sacred Texts to Solemn History*, Prometheus Books, 2008, loc.18496.

3. MARRANCI G., *Jihad Beyond Islam*, Oxford-NYC, Berg, 2006, p.139 sqq.

Comment Herzl inventa à la fois le sionisme et l'antisémitisme

JACQUES ARON



© Pablo

En écrivant en 1896 son manifeste *L'État juif* et en organisant à Bâle l'année suivante le premier Congrès d'un nouveau mouvement politique, Theodor Herzl jetait les fondements du sionisme. Ce fut le coup d'éclat d'un courant minoritaire auquel la majorité d'entre eux s'opposait déjà pour des raisons religieuses ou politiques. C'est devant la protestation unanime des grands rabbins allemands, que le Congrès avait dû se tenir à la frontière suisse. Herzl les qualifia aussitôt de *Protestrabbiner*, suggérant qu'ils créaient comme un protestantisme au sein du judaïsme.

Sa réaction méprisante et violente à ses autres opposants est moins connue ; évoquée par quelques auteurs, elle est encore largement ignorée et l'article de son périodique (*Die Welt*, 15.10.1897) dans lequel il la résume, sous un pseudonyme, n'a jamais été traduit en français. Il l'intitule *Mauschel*, appellation antisémite que l'on traduit généralement par *youpin* (dictionnaire Sachs-Villatte, 1911, 1921). Le voici.

« Le *youpin* est antisioniste. Il y a longtemps que nous le connaissons, et il nous a toujours dégoûté, lorsque la vie nous mettait en sa présence ou en contact avec lui. Mais au dégoût qu'il nous inspirait, s'ajoutait jusqu'ici de la pitié ; nous cherchions encore de charitables explications historiques au fait qu'il était un

compagnon si courbé, si recroquevillé, et si moche. Car enfin, il est de notre peuple (*Volksgenosse*) – bien qu'il n'y ait pas la moindre raison de nous faire illusion sur cette appartenance. [Suit une description du *youpin*, un être bas à l'opposé du Juif toujours digne même dans l'adversité].

Le *youpin* est la malédiction du Juif. Instinctivement, le Juif l'a toujours ressenti et il doit être arrivé souvent que de bons Juifs se soient éloignés du peuple et de la foi de leurs ancêtres, car ils ne pouvaient supporter plus longtemps cette communauté. C'est ainsi que le *youpin* affaiblissait le judaïsme intérieurement et extérieurement.

Mais il est arrivé un temps, notre temps, où même la fuite hors de la religion ne put plus libérer le Juif de sa solidarité avec le *youpin*. La race ! Comme si le Juif et le *youpin* étaient de la même race. Il n'était cependant pas aisé de prouver le contraire, et devant l'antisémitisme, Juif et *youpin* semblaient toujours indissolublement et inexorablement liés. À de tels moments, plus d'un *youpin* peut bien se détacher du judaïsme, mais pas un Juif. Apparut alors le sionisme – face auquel le Juif et le *youpin* furent obligés de prendre position. Et maintenant, pour la toute première fois, le *youpin* a rendu au Juif un inestimable service moral. Le *youpin* s'est détaché de la communauté, le *youpin* est – *antisioniste* !

Que l'on ne nous comprenne pas mal. Nous ne sommes pas aussi fous que certains le prétendent. Nous ne faisons pas de tout adversaire de nos idées et de notre mouvement un sale type. Pour un Juif, il peut y avoir des raisons élevées et honorables de ne pas prendre personnellement part à ce mouvement populaire ; il n'a pas besoin pour autant de le salir ou de le combattre. L'attitude du Juif qui ne veut pas s'associer au mouvement sioniste se comprend aisément : il se situe en-dehors de lui. Il est à ce point assimilé à son environnement, d'une croyance différente, que le destin des Juifs ne le concerne plus. Ce n'est sans doute que par convenance ou fierté qu'il n'a pas voulu briser ces liens. Mais s'il ne se soucie plus de ceux de son peuple (*Volksgenossen*), il peut être certain que ceux-ci ne se soucieront plus de lui. Mais plus il se sera écarté du judaïsme, plus il devra éprouver de respect pour cette forme de conscience populaire qui lui est devenue étrangère. Il comprendra même peut-être que sa situation en sera améliorée. Elle lui facilitera l'abandon de son peuple ancien et l'adhésion à un autre dont il se sent plus proche, et ce sans concessions infamantes. Il n'est tout simplement pas sioniste, mais pas non plus antisioniste. Il reste neutre, à distance, étranger. Et s'il est en paix avec lui-même, il approuvera de l'extérieur les buts philanthropiques des sionistes, il les soutiendra comme le font nos amis chrétiens qui appartiennent à différents peuples¹.

Le youpin par contre est antisioniste, et cela de façon bruyante et blessante. Le youpin ironise, insulte, calomnie et dénonce. Il se sent pris à la gorge. Il l'a im-

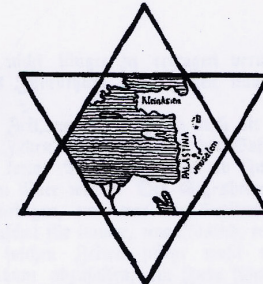
médiatement compris, de façon presque géniale, bien avant que le sionisme n'ait dénoncé toutes les vieilles bactéries. Le youpin a aussitôt sorti contre les sionistes ce slogan perfide : « ce sont des antisémites juifs ». Nous ? Nous qui nous sommes déclarés Sémites à la face du monde, sans considération de nos positions acquises ou d'avancement, nous qui portons haut la culture de l'antique conscience de notre peuple, nous qui sommes solidaires de nos pauvres frères. Mais le youpin a bien saisi ce que nous sommes : nous sommes les ennemis des youpins !

Le youpin s'était déjà accommodé de l'antisémitisme. Dans les pays civilisés, il ne s'agit plus que de l'honneur. Le youpin hausse les épaules : l'honneur, à quoi bon ? Ça sert à quoi ? Si les affaires marchent et qu'on a la santé, on peut bien supporter le reste.

Et si ça tourne mal, le youpin regarde au loin, sûrement pas vers Sion, mais vers n'importe quel pays où il pourrait trouver refuge dans une autre nation. Et arrivé là, il joue bientôt les chauvinistes, donne des cours de patriotisme et compromet tous ceux qui ne sont pas de son avis. Avec cette incroyable inconséquence de se détacher des Juifs tout en parlant en leur nom. Cela va tellement loin, que des étrangers à notre cause nous interpellent : « *vous voyez bien que les Juifs ne veulent pas du sionisme.* » Les Juifs ? Allons donc. Seuls les youpins n'en veulent pas ! Aucun Juif véritable ne peut être antisioniste, seul le youpin.

Qu'il le soit donc. Voilà qui nous libère

Die Welt.



Redaktion
und Administration:
Wien,
II., Rembrandtstraße 11.
Telephon Nr. 8805.

Erscheint jeden Freitag.

Zuschriften sind nicht an einzelne Personen, sondern an die Redaktion oder Administration: Wien, II., Rembrandtstraße 11, zu richten.

Unfrankierte Briefe werden nicht angenommen und Manuscripte nicht zurückgesendet.

Preise der Anzeigen:
Die viermal gespaltene Petit-zeile 10 Kr.

Einzeln Nummern 15 Kr.

Bezugspreise: Oesterreich-Ungarn: halbjährig 3 fl. = 6 Kr., ganzjährig 6 fl. = 12 Kr.; Für das Ausland: Deutschland ganzjährig 18 Mk. 70 Pf., halbjährig 9 Mk. 35 Pf., England ganzjährig 14 Schg., halbjährig 7 Schg., Ausland ganzjährig 7 R., halbjährig 3 R. 60 Kop., Schweiz, Frankreich, Italien, Türkei, Rumänien, Bulgarien, Serbien, Griechenland, Ägypten ganzjährig 17 Frsch., halbjährig 8 Frsch. 60 Cts. Amerika ganzjährig 8 Doll. 40.

Nr. 20.

Wien, 15. October 1897.

1. Jahrgang.

Mauschel.

Von Benjamin Seff.

Mauschel ist Antizionist. Wir kennen ihn schon lange, und es hat uns auch immer der Ekel gehoben, wenn wir ihn ansahen, wenn uns das Leben in seine Nähe oder gar in Berührung mit ihm brachte. Aber zu dem Ekel, den wir vor ihm empfanden, gefellte sich bisher immer Mitleid; wir suchten nach milden, historischen Erklärungen dafür,

schäfte. Der Jude trägt die Armuth mit Würde und Gottvertrauen, im Reichthum öffnet sich sein Herz weit für die Mitheligen und Beladenen, und er besteuert freiwillig sein Wohlergehen durch große Gaben. Mauschel ist in der Armuth ein erbärmlicher Schnorrer, im Reichthum ein noch erbärmlicherer Prok. Der Jude liebt die Kunst und gelehrte Uebungen; diese waren oft und lange sein ganzer Trost in der Abgeschlossenheit, die ihm eine feindselige Gesellschaft aufzwingt. Von Mauschel werden selbst Kunst und Wissenschaft

Die Welt du 15 octobre 1897

de lui. Voilà même le premier bienfait de notre mouvement. Nous respirerons mieux quand nous serons enfin quittes de ces gens que nous étions bien obligés de traiter, à notre grande honte, comme faisant partie de notre peuple. Mais ils ne sont pas des nôtres, et nous ne sommes pas des leurs ! Ne voit-on déjà combien notre sionisme est sain et comment nous nous débarrasserons des éléments infames. À bas la tolérance pourrie. Nous ne rougions plus devant les coups tordus du youpin, plus besoin de nous taire et d'être sur la défensive.

On nous traite de fous. Nous ne le sommes pas au point d'endosser la responsabilité du youpin. L'ennemi sera traité en ennemi. Descends de ta chaire à prêcher, youpin, toi qui en abuses en rabbin protestant ! Nous irons à présent dans des synagogues purifiées, dans lesquelles de bons rabbins juifs prient aussi pour les pauvres. Sors, youpin, de toutes les organisations du peuple juif, que tu prétends ne pas connaître. Et s'il est vrai que seuls les opprimés, pas les puissants, soutiennent le sionisme, nous proclamerons la force des malheureux.

Nous verrons ce qui arrivera, quand nous décrèterons le boycott du youpin dans tous les secteurs.

Quand nous aurons séparé de nous ceux qui se dressent contre notre communauté du peuple, on verra dans tous ces exclus une société curieusement métissée. Il y a là le financier qui a tellement le cul dans le beurre qu'il craint aussi bien le youpin douteux que le journaliste maître-chanteur, et les nourrit tous deux. Il y a l'avocat et sa clientèle procédurière. Il y a le politicien maquillé de rouge qui professe à présent le socialisme, s'en sert et le dévalorise. Et tous les affairistes douteux, les faux dignitaires, les pieux hypocrites, les rusés philistins, les malins exploiters...

Youpin, prends-garde ! Voici un mouvement dont même les ennemis des Juifs reconnaissent qu'il n'est pas à négliger. Il se déversera un flot de malheureux, économiquement et politiquement menacés, vers un foyer durable et légalement assuré. Et c'est contre cela que tu te dresses, youpin ? C'est cela que tu veux empêcher par tes perfidies, et parce que tu n'en tireras aucun avantage ? Qu'as-tu jamais fait pour tes frères ? Tu les as déshonorés, tu leur as nui, et à présent qu'ils veulent s'aider, tu leur tombes dessus. Youpin, prends-garde ! le sionisme pourrait bien agir comme dans la légende de Guillaume Tell. Quand il se décide à placer la pomme sur la tête de son fils, il garde une seconde flèche en réserve. S'il rate sa cible, la seconde servira sa vengeance. Amis, la seconde flèche du sionisme est pour la poitrine du youpin ! >>

Cette violence verbale ne tardera pas à se transformer en violence physique, au sein même du mouvement. Au Congrès de 1903, un sioniste russe tire sur Max Nordau, co-fondateur avec Herzl du mouvement sioniste, dont l'adhésion à l'option palestinienne lui paraît trop tiède (on y discutait encore d'alternatives comme l'Ouganda, ancienne colonie allemande proposée par les Anglais, ou l'Argentine).

Quant à la Palestine elle-même, qui, dans cette bruyante assemblée, la connaît ? Qui sait quelle population l'habite ? Quatre ans plus tard paraît un texte qui ne passera pas inaperçu, car la « question juive » y cède pour la première fois la place à la « question arabe² », que rencontrent seuls quelques hommes de terrain.

1. Déjà dans *L'État juif*, Herzl avait repris des thèmes antisémites, comme la croyance au Juif qui prend indument le travail des « chrétiens », et il invitait ces derniers à coopérer à l'émigration ordonnée vers la Palestine, afin de libérer ainsi les emplois devenus disponibles.
2. Yitzhak Epstein, *La question disparue*, Hashiloach, 1907. Des extraits en ont été traduits dans : Denis Charbit, *Sionismes*, Albin Michel, 1998, pp. 337-346.

#L'AGENDA DE L'UPJB

Agenda actualisé sur www.upjb.be

10.03<16.00

VINCENNES, L'UNIVERSITE PERDUE

Film de Virginie Linhart

Créée suite aux événements de mai 68, l'université de Vincennes a concentré les aspirations aux changements de professeurs et d'étudiants résolus à rompre avec un enseignement mandarinal et inégalitaire. Lieu de toutes les aspirations gauchistes, Vincennes a réuni les plus grands penseurs – Foucault, Deleuze, Cixous, Lyotard, Rancière, Badiou – et ouvert ses portes à tous : bacheliers ou pas, Français et immigrés, bourgeois comme prolétaires... Des archives et de nombreux témoins permettent de retracer cette aventure fascinante et oubliée. Virginie Linhart est réalisatrice et écrivaine. On lui doit entre autres des documentaires sur l'histoire de la gauche en France ou encore sur des personnalités telles que Jacques Derrida, Simone De Beauvoir, Jeanne Moreau ou en 2018 sur Brigitte Macron ... Elle a publié également un livre sur son père, Robert Linhart, maoïste convaincu en 68. Présentation : Noé Gross.

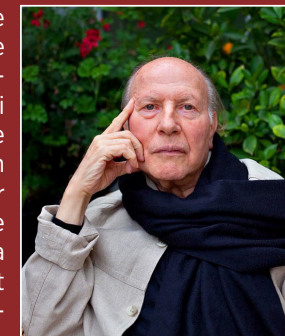


22.03<20.15

IMRE KERTESZ : « L'HISTOIRE DE MES MORTS »

Conférence de Clara Royer

Vivre et écrire le même roman : Imre Kertész vécut l'écriture comme un acte existentiel et personnel, une expérience de transformation qui lui permettait de liquider son passé, créer une œuvre et différer la mort. C'est dans la Hongrie communiste, et sous couvert d'une carrière d'auteur de comédies musicales que, dans les années 1960, l'ancien déporté fit de son écriture une activité clandestine à la marge, pour construire l'une des œuvres majeures du siècle. Avec le prix Nobel qui lui valut autant de gloire que de souffrances, et la maladie qui l'entrava à la fin de sa vie, cet auteur incontournable engagea jusqu'au bout une lutte pour l'écriture que Clara Royer met en lumière dans la première biographie en français qui lui soit consacrée. Présentation : Paul Camus



29.03<20.15

FOCUS

ANTISIONISME = ANTISEMITISME ? REPOSE A EMMANUEL MACRON

Conférence de Dominique Vidal

16 juillet 2017, Emmanuel Macron s'apprête à terminer son discours lors de la commémoration du 75e anniversaire de la rafle du Vél' d'hiv'. Et soudain, se tournant vers Benjamin Netanyahu, qu'il a appelé "Cher Bibi" il lance: "Nous ne céderons rien à l'antisionisme, car il est la forme réinventée de l'antisémitisme". Jamais un chef de l'Etat n'avait commis une telle erreur historique doublée d'une telle faute politique. Une erreur historique, car la majorité des Juifs, aujourd'hui comme hier, ne sont pas sionistes. Une faute politique, car l'interdiction de l'antisionisme créerait, en France, un délit d'opinion que, par principe, la République refuse. La manœuvre est cousue de fil blanc: certains veulent empêcher toute critique de la politique israélienne



Voilà ce que ce livre entend démontrer, sur un mode non polémique et pédagogique, en traitant successivement de l'histoire du sionisme, de la diversité de l'antisionisme, de l'antisémitisme, enfin de la politique proche-orientale de la France.

Ce qui vaut pour la France, vaut aussi ailleurs: partout l'amalgame récurrent entre antisionisme et antisémitisme est destiné à désamorcer toute expression critique contre la politique israélienne.



Journaliste et historien, ancien rédacteur en chef-adjoint du "Monde diplomatique", spécialiste du Proche-Orient et notamment du conflit israélo-palestinien, Dominique Vidal lui a consacré de nombreux livres, seul ou en collaboration, notamment avec son collègue Alain Gresh. Présentation: Henri Wajnbium.

L'agenda du moi d'avril 2019 est disponible sur le site régulièrement actualisé www.upjb.be. N'hésitez pas à la consulter.

#L'AGENDA DU CLUB

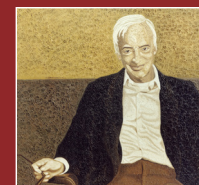
Agenda actualisé sur www.upjb.be

07.03<15.00

LE ROMAN JUIF AMERICAIN

Conférence d'Isabelle Tellerman.

Isabelle Tellerman est psychiatre. Elle occupe la chaire des Identités Juives à l'Institut d'Etudes du Judaïsme à l'ULB et est membre du comité de rédaction du journal Shofar. Elle se penchera pour nous sur le roman juif américain, ses auteurs emblématiques, I.B.Singer, Saul Bellow, Philippe Roth, les écrivains plus actuels, les sujets traités, le regard sur la société, la judéité, s'agit-il d'une catégorie littéraire réelle ou une facette de la littérature américaine.



14.03<15.00

QU'EST DEvenu LE NICARAGUA ?

Conférence de Melvin Sotelo.

De nationalité nicaraguayenne, Melvin Sotelo, a été très actif dans la chute du régime de Somoza et est devenu par la suite un des responsables pour la reconstruction du pays aux côtés d'Ortega. Depuis, celui-ci a instauré à son tour un régime de dictature ne tolérant aucune opposition allant jusqu'à éliminer physiquement toute personne qui pour-



rait porter atteinte à son pouvoir. Melvin Sotelo, ami depuis plus de 25 ans de Johannes Blum, qui nous le présentera, est de nouveau réfugié en Belgique. Il nous racontera son parcours et brosera un tableau du Nicaragua actuel.

21.03<15.00

RESURGENCES DE L'ANTISEMITISME : REALITES, FICTIONS, USAGES.

Conférence de Jean Vogel.

Maître de conférences à l'ULB et président de l'Institut Marcel Liebman, Jean Vogel nous présentera la synthèse du colloque international qui s'est tenu sur ce thème à la Fondation M.L. en décembre 2018.

Ces dernières années, des événements dramatiques en France, en Belgique et aux États-Unis ont fait ressortir le caractère meurtrier que peut prendre la haine antisémite toujours présente dans les sociétés européennes. Au-delà de l'indispensable condamnation d'actes et de discours criminels, un débat fait rage autour de leurs interprétations. De nombreux incidents montrent que la querelle de l'antisémitisme est peut-être en passe de devenir un enjeu politique majeur dans la vie politique européenne. Cf le Focus de ce POC.



28.03<15.00

LES GILETS JAUNES : LA DROITE ET LA GAUCHE

Conférence de Matéo Alaluf.

Les Gilets jaunes ont fait une irruption aussi soudaine que surprenante qui a secoué le monde politique. Irruption spontanée qui ne ressemble ni aux jacqueries d'antan, ni au poujadisme, à Mai 68 ou à d'autres mouvements du passé. Le mouvement embarrasse ses interprètes médiatiques privilégiés, qu'ils soient laudateurs ou dénonciateurs. Les Gilets jaunes ont mis au premier plan la question sociale (pouvoir d'achat et justice sociale). Ils s'inscrivent ainsi dans une démarche de gauche.



D'autres y voient des positions compatibles avec le néolibéralisme et des comportements violents. Matéo Alaluf, professeur à l'ULB, tentera de démêler les termes du débat.

04.04<15.00

DE « AIMER A L'ULB » À QALQILIYA

Conférence de Marco Abramowicz.

Ce psychologue a été le fondateur de 'Aimer à l'ULB', qui a fêté en 2018 son 50ème anniversaire. Il nous racontera l'histoire de cette institution qui est à l'origine de son engagement dans la psychologie militante. Pour arriver jusqu'à Qalqiliya, petite ville palestinienne de Cisjordanie.

11.04<15.00

LE YIDDISH EN CHANTANT : 8ÈME

Conférence chantée avec Jacques Dunkelmann et Willy Estersohn

N'oubliez pas d'apporter le chansonnier que vous avez reçu ! Il s'enrichira de nouvelles chansons

18.04 : VACANCES DE PÂQUES

25.04<15.00

ELECTIONS EUROPÉENNES/FÉDÉRALES/RÉGIONALES

Conférence d'Henri Goldman.

Le rédacteur en chef de la revue POLITIQUE viendra nous présenter les enjeux, cruciaux pour le paysage politique tant de la Belgique que de l'Europe de ces élections du 26 mai

02.05<14.30

PROMENADE INTERCULTURELLE

RV à 14H30 à l'arrêt du tram 81, Pont de Cureghem, pour une promenade interculturelle guidée par Vital Marage. Titulaire d'un master en anthropologie de l'ULB, il travaille depuis 8 ans au sein du service prévention d'Anderlecht comme coordinateur des Travailleurs Sociaux de Rue.



Voir



De une, de deux et de trois

GÉRARD PRESZOW

La première expo s'est clôturée le 13 février (avenue Jean Volders, Saint-Gilles). La deuxième se termine le 3 mars (au Pêle-Mêle d'Ixelles).

La troisième vient de commencer (du 6 mars au 20 mai à Beaubourg, Paris).

La première : Jean Goldmann (1922-2006)

Dans ce magasin reconverti en espace de travail partagé, il y en a partout. En vitrine, sur les murs, de haut en bas, de gauche à droite. Des lavis, des gravures, des toiles. Et c'est avec une certaine gêne et excitation que l'on se promène de l'avant à l'arrière parmi le personnel (surtout féminin) occupé à travailler et levant de temps à autre un œil, nous regardant regarder ! Au mur, d'innombrables corps nus -

hommes et femmes -, seuls ou en couple, séparés ou s'étreignant, passionnés ou détendus. Jean a voulu les femmes démesurées, massives, enveloppantes, tandis que les hommes, à sa propre image, paraissent chétifs et en attente d'enlacement maternel. Il y a quelque chose d'anachronique dans les expressions illimitées de ces corps débordant de chair et de présence et, par là même, quelque chose de soudainement moderne. Il y a une vérité des corps, une fatigue et un inapaisement.

Jean avait une culture picturale incommensurable. Sous le pseudonyme de Jean Cimaïse, il était critique *arts plastiques* au quotidien du Parti Communiste belge, *Le Drapeau Rouge*. Chroniqueur du *Mouvement réaliste*, association de peintres



Exposition Jean Goldmann Avenue Jean Volders



proches du P.C., quelque peu écrasé par la figure tutélaire de Roger Somville, il n'en poursuit pas moins sa propre trajectoire de peintre, qui surgit aujourd'hui à l'initiative de son fils Claude, aux murs de cet ancien magasin. Alors, bien sûr, il y a les thèmes quasi obligés de l'histoire de la peinture moderne figurative ; les femmes nues faisant leur toilette dans des chambres étriquées à la manière de Bonnard, les parties de cartes, ou aussi les



Michèle Baczynsky: Le chien du Red Star Line 48X32 gravure

La deuxième : Michèle Baczynsky

Elle chante, elle écrit, elle conte, elle cuisine (sépharade et ashkénaze!), elle peint, elle grave... et expose ses gravures au Pêle-Mêle d'Ixelles... Encore un magasin ! Oui, et c'est tant mieux. Il y a plus de vie dans ces endroits que dans les galeries d'art. D'autant que celui-ci accueille des acheteurs de livres. Elles sont tendres et drôles, les gravures de Michèle. A la fois peuplées de

autoportraits et encore les travailleurs se débattant avec les carcasses accrochées aux abattoirs... Mais c'est plus du côté de Rubens aux opulents corps féminins, ou même de Lucian Freud confrontant la vie des chairs à leur *obsolescence programmée*, que du côté de Somville qu'on le situerait aujourd'hui. Et plus encore, du côté de l'avenir, vers son arrière-neveu, Max Lapiower, dont le trait gravé signe l'héritage.

personnages dont on devine une proximité chaleureuse et rehaussées de clins d'œil juifs d'un improbable shtetl d'aujourd'hui : la torche de la Statue de la Liberté se transforme en Hanoukia tandis qu'un bateau de la Red Star Line anversoise prend le large sous le regard perplexe d'un chien.

C'est sautillant, enlevé, tendre et comique. Et c'est rare...



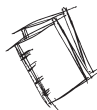
La troisième : Stéphane Mandelbaum (1961-1986)

Trente ans après sa mort, voilà (enfin) Stéphane à Paris. Une expo de ses œuvres sur

papier. POC en parlera après l'avoir vue... D'autant qu'après, elle viendra, à Bruxelles, au Musée juif de Belgique !

Arié Mandelbaum par Stéphane Mandelbaum





Un cœur converti

TESSA PARZENCZEWSKI

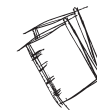
Stefan Hertmans, écrivain flamand, entraîne le lecteur au cœur du Moyen Âge, sur les traces d'une chrétienne convertie au judaïsme. Un roman qui mêle passé et présent, réel et imagination ...

Troublante naissance d'un roman ! C'est à Monieux, village provençal, où Stefan Hertmans, figure majeure des lettres flamandes, possède une maison, que tout commence. Lorsque l'écrivain apprend qu'un trésor y serait caché et qu'un massacre de juifs s'y déroula au 11^e siècle, son imagination s'enflamme, mais pas seulement, le réel aussi s'invite. Du fond des âges, apparaît un document, trouvé des siècles plus tard dans une synagogue du Caire, dans la genizah, ce lieu où tout document mentionnant Yahvé, donc qui ne peut être détruit, est conservé. Le texte est signé par le rabbin de Monieux, Joshua Obadiah, qui demande aux communautés juives de porter aide et protection à Hamoutal, une prosélyte, sur la route qui la mènera à Jérusalem. Le mari d'Hamoutal, David Todros, fils du rabbin de Narbonne, a été assassiné lors du massacre, et deux de leurs enfants ont été enlevés par les Croisés. C'est pour retrouver ses enfants qu'Hamoutal prend la route.

Muni de ce fragment d'histoire, Stefan Hertmans s'embarque pour un récit au long cours, où il tente de reconstituer, depuis le début, l'épopée tragique d'Hamoutal et de David, et où lui-même ne quitte jamais les pages, dans une sorte de temps parallèle où l'auteur avance à tâtons, de déductions en doutes, sur les traces d'un couple traqué.

Elle s'appelle Vigdis, fille d'un grand bourgeois normand, descendant des Vikings. Elle croise David près de la yeshiva, l'école talmudique de Rouen où il est étudiant, et c'est le grand amour, sans issue, sinon la fuite. Et cette fuite-là signifie larguer toutes les amarres, changer radicalement de monde, de religion, affronter d'innombrables dangers. D'après le document de la genizah, qui se trouve aujourd'hui à Cambridge, on sait qu'ils sont arrivés à Narbonne en 1090. Et à partir de ces données, Stefan Hertmans laisse courir son imagination. Il parcourt la France d'aujourd'hui, à la recherche d'itinéraires plausibles à l'époque, recrée des paysages disparus, fait revivre le peuple de la campagne profonde et les bandes de malfrats qui sévissent sur les routes, énumère avec précision végétaux et animaux, jusqu'aux insectes, nomme le moindre village, réinvente tout un monde, avec une érudition impressionnante, qui étrangement, n'est jamais fastidieuse, au contraire, elle se fonde dans l'écriture, lui donne rythme et couleur.

ANarbonne, Vigdis se convertit au judaïsme et épouse David. Il lui donnera le nom d'Hamoutal, Chaleur de la rosée en hébreu. Mais la halte sera de courte durée. En effet, les chevaliers normands à la poursuite des fugitifs, risquent d'arriver à Narbonne. C'est alors que le rabbin de Narbonne contacte Joshua Obadiah, le rabbin de Monieux, pour qu'il accueille le couple dans ce village escarpé, loin de tout. Une vie paisible enfin ! David seconde le rabbin, trois enfants naissent. Mais les temps sont à l'orage. Des hordes de Croisés parcourent la France et, avant d'attaquer les Sarrasins,



s'en prennent aux juifs. Monieux s'était équipé d'un dispositif de défense contre les Maures « *Mais ce ne sont pas les Maures qui arrivent, c'est une armée directement issue du peuple, pas un ennemi de l'extérieur, mais un ennemi qui se cache dans les cœurs et cherche à présent inexorablement une issue, nourri par des années de calomnies, de règlements de comptes mesquins, de vengeances entre voisins, de manipulations de l'opinion, de reproches incessants, de fables à propos d'infanticides rituels juifs, de cannibalisme, d'enlèvements d'innocents par les rabbins, de satanisme et rituels diaboliques. La haine au sein de la société se contracte comme un muscle, on craint que l'énergie devenue incontrôlable n'éclate, ravageant tout sur son passage* ».

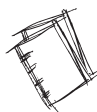
Après la mort de David, Hamoutal prend la route de l'Orient, vers Jérusalem, dans l'espoir de retrouver ses enfants. Et aujourd'hui, Stefan Hertmans, emprunte lui aussi les mêmes chemins, pour retrouver, sous les strates du temps, une réalité depuis longtemps estompée. De Marseille à Palerme, d'Alexandrie au Caire, il parcourt la Méditerranée, évalue toutes les possibilités de navigation à l'époque, avec un savoir époustouflant, finit par trouver la synagogue du Caire, comme une confirmation de ses intuitions. Et Hamoutal ? A partir d'un indice imprécis, Hertmans lui invente un nouveau destin, au sein de la communauté juive du Caire. Hamoutal dont la personnalité se délite, sous le coup des épreuves. Tiraillée entre deux mondes, ne sachant plus quel Dieu prier, mélangeant les langues, confondant les

noms, l'auteur nous fait toucher du doigt les effroyables conséquences de la cruauté d'une époque, qui évidemment, sous d'autres formes, pourrait-être transposée, au gré du lecteur.

En restant présent tout au long des pages, Stefan Hertmans met une sorte de distance entre le récit et son propre regard, son questionnement constant. Les temporalités se mélangent, on passe sans transition du Caire d'aujourd'hui au Caire d'hier. Le lecteur a l'impression d'assister à l'écriture du roman, où les certitudes vacillent et c'est ce qui ajoute une dimension passionnante à cette œuvre éminemment romanesque où les séquences d'une violence à vif alternent avec des respirations au cœur des paysages, des introspections, des associations d'idées, des allusions parfois : Cavafy, le poète grec d'Alexandrie, Lawrence Durrell, Edward Saïd... Et avant tout, quelque chose d'indicible émane de tout le récit, comme de certaines œuvres d'art, et que l'on ne peut définir...

Alors, après le remarquable *Guerre et Térébenthine* (Gallimard) qui allie les horreurs des tranchées de 14-18 et l'amour de la peinture, osons le superlatif : un immense écrivain, à découvrir, en attendant d'autres traductions.

•
Stefan Hertmans *Le cœur converti*, traduit du néerlandais par Isabelle Rosselin. Gallimard. 368 p., 21,50€



De l'art de parler et d'avoir du répondant

CARINE BRATZLAVSKY

Avec la Conversation avec... Nadine Plateau-Marianne Berenhaut, c'est un bien joli livre que nous invitent à lire et à feuilleter les Editions Tandem.

Composé entièrement à la main et imprimé sur la presse artisanale de son fondateur, le graveur Gabriel Belgeonne, la collection permet à des artistes de toutes disciplines d'exprimer leur conception, leur manière de travailler et de vivre leur art. Après de nombreux artistes belges (Pierre Alechinsky, Marie-Jo Lafontaine...) et étrangers (Joseph Beuys, Pierre Soulages...), il était sans doute temps de donner à entendre la voix de la sculptrice bruxelloise aux souliers rouges qui, à l'aube de ses quatre-vingt ans, a quitté famille et amis pour Londres, en quête d'une nouvelle liberté.

Marianne Berenhaut raconte et se raconte. Comment, pour construire ses œuvres, elle s'empare des objets les plus courants du quotidien, souvent d'une grande banalité, des objets non pas qu'elle récupère mais qui lui tombent sous la main et qui lui parlent. Comment elle « accumule des bazars » et enlève quand il y a « trop de trucs inutiles ». Comment elle se réjouit quand elle voit qu'une de ses sculptures engendre des idées, des émotions alors qu'elle-même n'en maîtrise pas l'intention ni la signification. Comment elle a été adoptée par des amis rencontrés au pub qui lui font oublier son âge. Comment ses pièces sont aujourd'hui plus joyeuses, « moins loques » qu'avant, comment la sensualité fait partie de son œuvre et comment passer son temps à « faire » une

sculpture alors qu'il est plus rigolo d'aller au bistrot avec des amis, c'est une jouissance qui ressemble un peu à celle que l'on éprouve à faire l'amour. Comment les titres, poétiques et pas descriptifs, sont importants pour elle qui tuerait les artistes qui mettent « sans titre » et comment pourtant elle a de la difficulté à parler de son propre travail car « *je n'arrive pas moi-même à savoir ce qui se passe. Je veux témoigner de l'assassinat de mes parents et de mon frère aîné à Auschwitz-Birkenau en 1942* » avait-elle révélé à André Darteville en 2002 au moment de la réalisation du film qu'il lui consacre. « *Pour moi, c'est ce qui m'a sauvée de la folie, ce qui m'a permis de vivre, de rigoler, d'aller au cinéma. Ça c'est le fil rouge mais en même temps, je n'ai pas envie de porter la Shoah sur mon dos.* »

Dialogue

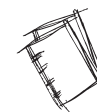
Pour parler, il faut être deux. Et cet aller-retour entre « ce grand trou » dont parle Marianne Berenhaut et cette énergie de vie qui supplante, cette présence mais aussi cette absence omniprésente, Nadine Plateau parvient à nous les faire entendre plus distinctement encore que ce qu'on avait déjà cru percevoir par le simple regard. Les éléments de cette conversation sont comme les objets rassemblés par Marianne Berenhaut, mis en scène et en relation, comme ses installations désignées sous le titre générique de Vie Privée, permettent au lecteur de tisser ensemble les fils pour en faire un récit. Entre humour et tragédie. Pour *teaser* chaque chapitre de cette conversation, Nadine Plateau extrait quelques bribes de réponses de Marianne Berenhaut qui en disent long

MB dans l'Eglise Saint-Loup à Namur, 2010 © édition Tandem



- « Il a dit: "mais où est la sculpture ?" », « Ce que j'aime, c'est toucher », « Je ne voulais pas que ce soit appelé art féministe », « On n'en parlait pas... », « L'art, tellement intime et personnel », « Naturellement, j'aime bien séduire »...- tandis que des pauses photos viennent ponctuer de silences la conversation.

Si l'une parle à l'autre qui sait si bien faire parler, c'est sans doute parce qu'elles sont amies depuis longtemps, « ayant en commun d'aimer l'art, l'une en autrice, l'autre en regardeuse ». C'est sans doute aussi que cette amitié permet à Nadine de ne pas se laisser intimider quand, risquant des hypothèses d'interprétations, elle s'entend souvent répondre par Marianne d'un « non » éclatant. « Est-ce que tu as exorcisé quelque chose avec tes poupées-poubelles »? - *Non, non (...)*. « Etaient-elles l'expression d'une révolte personnelle »? - *Non (...)* « N'y avait-il pas de la rébellion par rapport à des normes »? - *Mais non ! (...)* Cette « judéité proclamée » ne risque-telle pas de forcer une lecture de ton travail »? - *Non, parce que je trouve que mon travail... oui, évidemment... (...)*



Contre vents et marées

« C'est avec des débris qu'on fait une vie. Une œuvre ». C'est sur cette citation de la philosophe Françoise Collin, à la mémoire de qui est dédié le livre, que s'ouvre la *Conversation avec*. Françoise Collin estimait que le féminisme a été le mouvement le plus innovant du XX^e siècle par son ambition de toucher tous les domaines : l'art et le ménage, le travail et la sexualité, « les chambres politiques et les chambres à coucher ». Et l'on sent, derrière les questions de Nadine à son amie Marianne, la conscience partagée du manque de reconnaissance dont ont longtemps souffert - souffrent encore ?- les artistes femmes dans le monde de l'art; combien elle reste convaincue que l'art contribue à structurer notre regard sur le monde et combien jusqu'ici, ce regard a été façonné unilatéralement par la catégorie des hommes. Et combien elle est heureuse à son tour, de jouer un rôle de passeuse comme l'a fait celle avec qui elle fonda la Maison des Femmes et créa *les Cahiers du Griff*, qui s'en prenait aux critiques qui « préféraient ressusciter les mortes mais laissaient enterrer les vivantes ».

Il semble qu'il y ait à Londres, pour le moment, un engouement pour les femmes artistes âgées. A 83 ans, Marianne Berenhaut se revendique être une artiste d'art contemporain au même titre que les plus grands ; malgré un manque injuste de reconnaissance sociale, elle a peut-être sa chance, comme elle le dit elle-même !

Marianne Berenhaut: *Conversation avec Nadine Plateau*, éditions Tandem, 2019, 120 p.

Un lion juif

ANNE GIELCZYK

Dans les milieux nationalistes flamands, on adore Israël de nos jours. Hé oui, je sais, les amis, c'est choquant. Le pays du "eigen volk eerst" a dit un jour Filip Dewinter lors d'une visite là-bas. De là à courtiser les Juifs, il n'y avait qu'un pas qu'ont franchi les dirigeants nationalistes flamands de la N-VA en mettant sur leur liste pour la Chambre, ni plus ni moins que notre inénarrable... Michaël Freilich. Mais oui, vous le connaissez, j'ai déjà eu l'occasion de parler de lui maintes fois. Ça fait 12 ans que ce Juif anversoise dirige (et remplit plus ou moins seul) une revue en ligne, Joods Actueel. En 2009, je lui avais décerné le prix des «awards judéo-flamands» pour sa contribution au débat sur le foulard: «*Nee tegen de hoofddoek, ja aan keppeltje en pruik*» (« Non au foulard, oui à la kippa et à la



...et au milieu, Michaël Freilich

perruque»). Foulard et kippa-perruque, y a pas photo, selon Michaël Freilich, car le port de la kippa n'est pas un précepte religieux, tandis que le foulard... Si le foulard islamique sert à opprimer les femmes, ce n'est pas le cas de la perruque des femmes juives, qui

se couvrent seulement après le mariage. (Et une fois mariées, finie l'oppression, c'est bien connu.) De plus, ces perruques sont faites de vrais cheveux et peuvent coûter jusqu'à 2000 euros, avait-il ajouté. On ne pouvait décidément que s'incliner devant une telle démonstration... de mauvaise foi.

Enfin, toujours est-il qu'aujourd'hui, précepte religieux ou pas, il a décidé d'enlever la kippa. Une fois élu, il ne la portera pas à la Chambre. D'ailleurs, il ne l'a pas portée lors de la conférence de presse inaugurale, aux côtés de Bart De Wever et Jan Jambon. Oui oui Jan Jambon et Bart De Wever en personne, autant dire que cette candidature est importante. Le moment est venu de capitaliser le déploiement généreux de militaires pour protéger les institutions juives anversoises. Fini le temps où Bart De Wever déclarait que les excuses du bourgmestre Patrick Janssens pour le rôle joué par la police d'Anvers lors des rafles en 1942 étaient «gratuites».

C'est donc sans kippa que notre futur député a promis de se battre comme un lion ('flamand' a-t-il précisé). Je suis *een fiere flamingant*, un fier flamingant a-t-il ajouté, comme son grand-père, Louis Davids, feu le rédacteur en chef du Belgisch Israelitisch Weekblad, le prédécesseur ultraréactionnaire de Joods Actueel.

Mais comment peut-on être Juif et flamingant ?! Eh bien, figurez-vous que c'est une vieille histoire ! Au début du siècle dernier, déjà, et surtout pendant et juste après la Première Guerre mondiale, du temps des «frontistes», la cause flamande

comptait pas mal de Juifs. Ainsi on pouvait voir à Anvers des fils de rabbins défilier en scandant «Alles voor Vlaanderen, niets voor België»! Il faut dire qu'à l'époque, et ceci jusque dans les années 20, le mouvement flamand défendait des valeurs humanistes antiracistes et multiculturelles. Le nationalisme était pensé comme une façon de lutter pour une société plus juste et plus égalitaire. Une tendance qu'on retrouve à la même époque dans le sionisme. A partir des années 30, beaucoup de ces flamingants juifs sont passés soit au parti communiste, soit se sont investis dans le mouvement sioniste, au moment où le mouvement flamand faisait son virage xénophobe vers l'Ordre nouveau. On connaît la suite de l'histoire, l'étroite collaboration entre l'occupant nazi et les milices fascistes flamandes. Le binôme Juif-flamingant avait donc plus ou moins disparu dans l'après-guerre pour renaître plus modestement dans les milieux d'extrême gauche des années 70 après l'émergence d'un flamingantisme de gauche en 68 autour de "*Leuven Vlaams*".

Aujourd'hui, Juifs et flamingants se retrouvent sur des valeurs communes de droite. Si l'on doit en croire Michaël Freilich, celles-ci sont « issues des Lumières », "dans la tradition judéo-chrétienne". Je traduis : ce qui les réunit, c'est l'islamophobie. Comme Bart De Wever, il n'aime pas la « migration non contrôlée ». Celle-ci viendrait essentiellement de Gaza mais la N-VA et BDW veillent au grain. Les réfugiés gazaouis, si on les accepte, on ne va plus pouvoir s'en débarrasser a déclaré ce dernier.

Un avis que ne partage pas tout à fait Jean-Marie Dedecker, l'actuel bourgmestre de Middelkerke, qui figure pourtant lui aussi sur les listes de la N-VA pour les élections de mai. JMDD, l'enfant terrible de la politique flamande, qui s'est fait virer d'abord du VLD et ensuite de la N-VA. Mais la N-VA en a besoin en Flandre occidentale. Il se trouve que Dedecker, s'il est en phase avec la N-VA sur la plupart des thèmes qui lui sont chers, ne se prive pas de critiquer la politique d'occupation israélienne, ce qui lui a valu bien sûr d'être traité d'antisémite. «*Écrire ou parler d'Israël (est) par définition un exercice de danse en sabots sur une table remplie d'œufs*»² écrit-il, ce qui n'est pas faux et plutôt bien formulé. Malheureusement ses sabots l'amènent souvent à franchir la ligne rouge qui sépare la critique d'Israël de l'antisémitisme, comme quand il dit qu'Israël, pour justifier sa politique immorale, exploite « des souffrances juives suite à des aberrations vieilles de 70 ans ». Des « aberrations », la destruction des Juifs d'Europe ? !

Mais BDW se veut rassurant, Dedecker figure comme indépendant sur la liste et n'aura aucune influence sur la ligne du parti. Notre *fiere Vlaamse* lion juif n'a aucun souci à se faire. La N-VA, c'est la Terre promise au coin de la rue en quelque sorte.

(1) Tout pour la Flandre, rien pour la Belgique! voir: Lieven Saerens: *Vreemdelingen in een wereldstad. Een geschiedenis van Antwerpen en zijn joodse bevolking (1880-1944)*, Lannoo, 2000

(2) JMDD: *Moordpartij in Gaza is de zoveelste uiting van het moreel verval van Israël*, Knack, 2/05/2018



Fuck Lucy!

IRÈNE KAUFER

Les travaux du métro avaient pris du retard. Jusqu'à la dernière minute, Groen s'était accroché à son projet de tram, tandis que le SP.n.a.d. (Socialistische Partij Nog Anders dan Anders, depuis sa dernière débâcle électorale) préférait le bus et que le CD&V, dans sa quête de votes de la communauté juive orthodoxe, exigeait que le chantier contourne le quartier diamantaire. Mais enfin, le bourgmestre avait obtenu l'accord de ses partenaires comme de l'opposition et les travaux pouvaient enfin commencer...



© Gecko

... Pour aussitôt s'arrêter. Car dès le premier jour, alors que les bulldozers étaient à peine entrés en action, on entendit crier « Chef, chef !
- Quoi, qu'est-ce qu'il y a, Karim ?
- Chef, je suis tombé sur un os !
- Toi, tu cherches toujours des problèmes...
- Un os, chef ! Un vrai os ! »

Et de fait, Karim brandissait ce qui ressemblait furieusement à un tibia humain, qui menaçait de redevenir poussière dans sa main.

Aussitôt alerté, le bourgmestre maugréa mais dut bien se rendre sur place puis à l'évidence : il y avait un corps là-dessous, et pas question de le laisser s'effriter. S'effriter... les médias francophones rivalisèrent évidemment en jeux de mots douteux relatifs au plat national, ou plutôt confédéral depuis la douzième réforme de l'Etat.

Le médecin légiste parut très embarrassé lorsqu'on lui demanda la date du décès : « Je dirais, à vue de nez... quelques millions d'années ? » murmura-t-il.

Un grand silence se fit autour de cette rencontre inédite : un ancêtre d'Homo Sapiens face au *Slimste Mens*, ce bourgmestre qui avait quelques années auparavant gagné le concours de l'homme le plus intelligent à la télé flamande.

Tandis qu'une réunion de crise s'éternisait à propos de la poursuite ou non des travaux, le *Slimste Mens* imaginait déjà tout le bénéfice qu'il pourrait tirer de cette découverte. Quelle opportunité pour le tourisme, si l'on exposait le corps, après l'avoir reconstitué, par exemple à l'entrée du zoo tout proche ! Et puis, tant qu'à parler en millions d'années, pourquoi ne pas faire le nécessaire pour battre à plate couture la fameuse Lucy, soi-disant la première bipède découverte en Ethiopie en 1974 ? Il n'avait jamais supporté l'idée qu'une conseillère communale plus basanée que les autres lui avait un jour balancée, en plein conseil communal : « Nous sommes toutes et tous des afro-descendants ! » Eh bien non, pas

du tout, si l'on pouvait prouver que le premier homme était flamand ! Le fait que le premier homme ne soit pas une femme ne faisait qu'ajouter à la satisfaction maïorale. « *Fuck Lucy !* » s'exclama-t-il en latin.

Tout excité par son idée, le bourgmestre réunit quelques scientifiques qui, dans leur jeunesse, avaient fait partie de l'association Schild en Vrienden et partageaient son aversion pour toute suggestion d'afro-descendance. De son côté l'évêque, soutenu par la communauté juive, s'enquit de savoir si on n'avait pas, par hasard, retrouvé également un trognon de pomme et un serpent fossilisé, qui auraient pu corroborer la thèse de la Création telle que contée dans la Bible. Ce premier homme ne devait-il pas être appelé Adam... ? Mais les laïques les plus radicaux risquaient de s'en offusquer. « *Et pourquoi pas Bart ?* » suggéra le bourgmestre, soucieux de trouver un nom *bien de chez nous*.

Cependant, lui aussi finit, si l'on ose dire, par tomber sur un os, et de taille. Car pour extraire les restes et les reconstituer dans le bon ordre, il fallait faire appel à des spécialistes dont la Flandre était dramatiquement dépourvue, surtout depuis que les facultés d'archéologie avaient été fermées et remplacées par des écoles de commerce, tellement plus utiles. Une solution s'imposait d'elle-même : importer des archéologues au chômage, car il n'en manquait pas de par le monde, ou même, avec une évidence qui crevait les yeux, faire venir l'équipe,

certes vieillissante mais toujours d'attaque, qui s'était occupée de Lucy dans les années 1970. Cependant ce n'était pas l'âge qui chipotait le bourgmestre, mais l'origine, car ces spécialistes étaient éthiopiens, comme le lieu où Lucy avait été retrouvée.

Des Ethiopiens, comme ces va-nu-pieds qui pourrissaient la Gare du Nord à Bruxelles, responsables de la désertion des touristes, du retard des trains et de l'obligation faite aux navetteurs de parcourir des kilomètres à pied avant de trouver leur terminus de De Lijn ! Des Ethiopiens, comme ceux qui s'étaient accaparé la plupart des trophées olympiques de la course à pied de longue distance et s'entraînaient désormais à la natation dans l'espoir de traverser non plus la Manche, mais l'Atlantique, en direction de l'accueillant Canada ! Et comment convaincre le président Theo F. de laisser passer ces voyageurs, alors qu'il avait pris soin de placer ses sbires aux points de contrôle de l'aéroport Antwerpen-Zuid (ex-Zaventem), avec pour consigne d'offrir à tout suspect un trajet retour express ?

Bref, à l'heure où nous écrivons, l'ancêtre croupit toujours au fond de son trou, et Anvers n'est pas près d'avoir sa nouvelle ligne de métro.

•



Voyage au pays du collage et des collagistes (10)

JACQUES ARON

10^{ème} épisode de la promenade au pays de l'Agneau mystique, cette icône à partir de laquelle se laisse relire l'histoire des hommes et de l'art occidental. Par un collagiste impénitent.

Ce qui caractérise les chefs-d'œuvre, c'est qu'ils sont inépuisables. Rien d'autre ne saurait expliquer leur étonnante longévité. Ils ne sont pas, comme on l'écrit abusivement, en avance sur leur temps, simple

vestige de croyances prophétiques ; c'est l'histoire réelle, toujours imprévisible, qui dans sa richesse renouvelée, se réinvente en s'appuyant sur leur puissance de séduction.

L'avantage de la peinture flamande – ce qui la rapproche de l'esprit de l'Ancien Testament (ou Torah), plus que du Nouveau –, c'est que le ciel y est moins éloigné de la terre, l'esprit moins loin de la chair



(et de la bonne chère), que l'on y mange volontiers et parfois sans la retenue des bonnes mœurs, que les dieux y ont aussi faim que les hommes.

Ici, un jardinier bien de chez nous, en gros sabots de bois, sorti du pinceau d'Émile Claus, leur a aménagé un petit jardinet d'agrément, entretenu avec amour, dans lequel, sur une balancelle de chez Colridl ou de chez Carlhaize, nos divinités familières se détendent enfin, déposent leurs auréoles et prennent du bon temps.

Là, affamés par l'effort, plongés dans leurs Saints Livres de Recettes, les voici

qui se restaurent (au sens propre), dévorant à pleines mains, et qui en fait les frais ? L'agneau mystiquement grillé sur braise, servi rosé et bien arrosé. Adam et Ève participent au festin, c'était avant la chute dont nous payons encore le prix.

Jamais nous ne finirons de payer notre dette à la peinture à l'huile des frères Van Eyck. Et merci à tous nos restaurateurs étoilés.

•



Un conte yiddish : David, le tailleur et le messie.

Ce conte d'Henri Bauherz aujourd'hui décédé a été publié dans *Points Critiques* n°5, octobre 1980

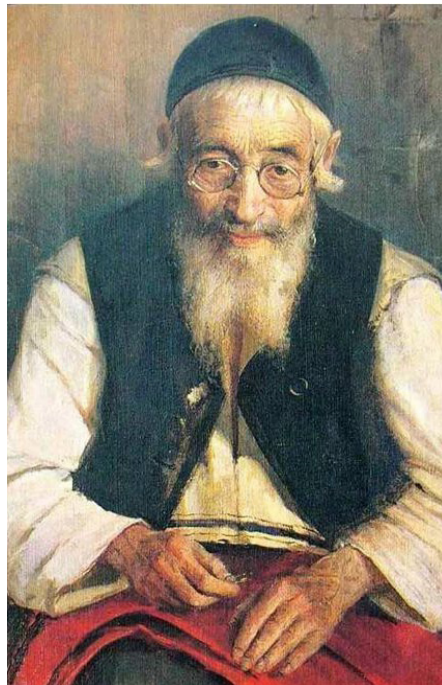
Chaque fois que devant David, homme pieux et respectueux des *mitzvoth* (commandements), j'évoquais ma surprise devant sa foi inébranlable, malgré les injustices et les misères qui pesaient sur le monde en général et sur le peuple juif en particulier, invariablement sa réponse commençait toujours par : *ven Meschiakh vet kumen...* (Quand viendra le Messie...).

En évoquant ce moment où arriverait sur terre le messager divin, il traduisait sa confiance sans limites en un avenir paradisiaque où loup et agneau vivraient en frères et où régneraient sur notre planète équité, félicité et paix éternelle. L'athée rationaliste que je suis, plus impatient de vivre le bonheur immédiat que d'espérer en un hypothétique bouleversement souriait de la douce naïveté de Douvid. Un jour que je le poussai un peu trop loin dans ses retranchements, il me raconta, gêné, l'histoire suivante : *Es past nicht far an oupgehiten yid vi iikh, dous er zol fartzeiln azayn maynse, ober shoyne...* (Il n'est pas convenant pour un juif pieux comme moi de raconter une telle histoire, mais enfin...) Donc un jour, dans la bonne ville de Chelm¹, un des membres influents de la Communauté juive s'avisait que, si tout d'un coup, il plaisait à Meschiakh d'apparaître dans la localité, personne ne serait informé et il n'y aurait personne pour l'accueillir.

Cette éventualité brutalement révélée, stupéfia la Communauté et cette perspec-

tive la glaça de frayeur. Le conseil d'Administration, composé de riches, donc de Sages, fut aussitôt réuni. On se pencha sur cet épineux problème, et brusquement la lumière jaillit dans l'esprit d'un des notables. Il était vrai, dit-il, que si Meschiakh venait, il fallait être prêt à l'accueillir dignement. Il fallait avoir le temps, après avoir abandonné tout travail, de se purifier, de revêtir les vêtements du Shabat et d'aller à sa rencontre dans la joie et la vénération. Heureusement, le sort était bienveillant pour les Chelmer. Aux bords de la ville, il y avait une colline. Il convenait donc d'y poster un guetteur qui informerait la population juive dès qu'il apercevrait la silhouette du Messie.

L'idée fut trouvée géniale, et, sur le champ, on s'affaira à la mettre en application.



Le vieux tailleur

Des crieurs furent expédiés aux quatre coins de la cité pour informer les membres de la Communauté que son Conseil d'Administration recherchait pour entrée immédiate en fonction, un guetteur. Yoyne² Nar³, séduit par cette offre d'emploi, se présenta au Conseil et lorsque la nature du travail, peu fatigant il est vrai, mais requérant de sérieuses qualités d'observation et une attention de tous les instants, lui fut exposée, il se déclara disposé à accepter la fonction, mais s'enquit au préalable du montant de son salaire. Vingt zlotys par mois, lui fut-il répondu. Yoyne fit grise mine. Vingt zlotys par mois ? C'était bien peu. Ne pourrait-on pas reconsidérer ce prix dérisoire ?

Tu as raison, Yoyne, rétorqua le Président du Conseil. C'est en effet peu payé. Mais tu le sais, notre Communauté est pauvre et c'est là un bien gros sacrifice qu'elle s'impose, dans l'intérêt de tous. Mais surtout, tu dois savoir que la fonction que nous t'offrons n'est pas temporaire.

Il s'agit d'une fonction pour... l'éternité. La gène de *Douvid der schnayder* était bien compréhensible. Lui non plus n'était pas dupe... Il était parfaitement conscient qu'il lui fallait attendre encore bien longtemps l'arrivée de Meschiakh. Mais pour lui, c'était un espoir de tous les jours qui justifiait la discipline de vie qu'il s'était imposée, discipline faite de sagesse et de grandeur morale.

1. Il faut dire que cette petite ville de Pologne, où il y avait une importante concentration de Juifs, avait la fâcheuse réputation, non fondée, d'abriter les citoyens les plus stupides du pays, et la population juive n'échappait pas à cette notoriété.
2. Yoyne : prénom yiddish, tiré de Jonas
3. Nar signifie stupide, et à Chelm ce surnom prenait tout son sens. Les habitants de Chelm étaient appelés Chelmer Narounem. Pensez donc, Yoyne était le plus stupide d'entre les stupides.

Le mot «rationalisme» faisait, à notre père, office de foi et d'outil d'extraction sociale. Il se voulait citoyen du monde, au-dessus des catégories. Chaque fois qu'il trouvait un auteur, un artiste ou un philosophe qui semblait partager sa confiance en l'Avènement de l'Universalisme Humain et du Dépassement des Particularismes, son amour des majuscules en quelque sorte, il commençait par demander, compulsivement, avec son fort accent judéo-bruxellois : « *Il est juif, non ?* ». Durant les dernières années de sa vie, il a rédigé un livre où il s'acharne à démontrer que toutes les cultures se valent, surtout la juive, et que les génocides sont horribles, mais celui des juifs incomparable. Et un autre, sorte de manuel sentencieux d'apprentissage à la tolérance pour les jeunes générations. Quelques exemplaires de feuilles A4 brochées traînent encore. C'était avant l'arrivée des programmes de reconnaissance vocale et, comme il était devenu aveugle, il dépensa une partie de notre héritage en frais de dactylographie. Nous avons cessé de nous disputer et d'être méchants avec lui. Nous essayâmes de lui faire comprendre que, certes, ses œuvres dépassaient peut-être l'Éthique de Spinoza en profondeur, mais que nous préférons ses petits contes, ses descriptions de personnages typiques de la rue juive anderlechtienne d'avant-guerre. Avec réticence, quasiment pour nous, il a rédigé quelques pages de ce genre qu'il tenait pour mineur.

Georges et Marc Bauherz



La tache de beauté de Minna

CLAUDINE VAN O

Au printemps 2017, mon amie Minna me disait avoir écrit bon nombre de textes à propos de sa vie et qu'il était temps pour elle d'y mettre de l'ordre. Mettre de l'ordre, ça me connaît, c'est tout naturellement que je lui ai proposé mon aide. Aujourd'hui, le joyeux désordre est broché, il fait 150 pages et 46 chapitres...

Minna attribue son envie, plutôt son besoin, d'écrire ses souvenirs à cet exercice de mémoire auquel elle s'était livrée pour les besoins du film *La dernière image* de Gérard Preszow en 1990. Il lui avait demandé de se rappeler l'image qu'elle gardait de ses parents morts en déportation.

Minna Buhbinder-Kostelaniec est née en 1935 à Bruxelles. Ses parents ont fui la Pologne et se sont rencontrés en Belgique. On peut dire que, bien malgré elle et dès son plus jeune âge, elle a connu les collectifs. Elle a fait ses premiers pas en groupe dans une pouponnière parce que sa mère malade ne pouvait s'occuper d'elle. Dès 1940, à cinq ans, elle est cachée dans un préventorium à Flobecq. En 1945, elle ne retrouvera pas ses parents, morts en déportation, et c'est dans le home de Profondsart qu'elle vivra jusqu'à ses 15 ans. Début des années '50, elle quitte Profondsart pour vivre dans la famille de son oncle maternel. Elle suit des études d'institutrice maternelle, métier qu'elle pratiquera avec enthousiasme jusqu'à la retraite.

On sent à travers la lecture que quelque chose s'est décidé dès son plus jeune âge, au moment où tout se joue diraient les pys. Probablement déjà avant le drame de la

guerre, du temps de ses parents vivants. Elle a décidé d'aimer la vie - sans changer d'avis en 84 ans. À chaque coup dur, elle trouve la force de rebondir.

Elle nous raconte comment elle s'est construite avec ce que ses aînés attentifs pouvaient donner dans ces homes de Flobecq et Profondsart : affection, cadre sécurisant, soins, attention, éducation basée sur le partage, enthousiasme, activités intelligentes et joyeuses. C'est qu'il était plus qu'un devoir de rendre tous ces enfants heureux. La force du groupe et des amitiés durables s'est inscrite dans l'ADN de Minna.

Etre orpheline et fille unique est une douleur en soi avec laquelle on se débrouille comme on peut. Et comme toute bonne douleur, elle n'attend que l'occasion de se rappeler à vous. La fin de cette vie dans les homes fut un choc pour Minna : *J'avais quinze ou seize ans. Du jour au lendemain, j'ai été coupée de mes amis et amies du home et priée d'accepter leur vie de famille (ndlr chez l'oncle maternel) et d'en être heureuse !...*

Mais elle retrouve vite son chemin et, quelques années plus tard, devient monitrice dans les colonies de Sol : *... où j'ai retrouvé la même ambiance qu'au home de Profondsart et où j'ai connu celui qui deviendrait mon mari.*

Pour celles et ceux qui fréquentent l'UPJB, présenter Minna est (presque) inutile. Elle foule les locaux du 61 rue de la Victoire depuis l'adolescence. Faisant corps avec l'Organisation, Minna y sera très investie, animant entre autres la Commission



Minna, enfant cachée - Dessin Gecko

de l'Enfance. De nature très créative, elle jouera souvent des premiers rôles aux côtés de son ami Marcel Gudanski, dans les spectacles de *La Magnanerie*, la troupe de théâtre. Sans oublier les mini-pièces pour Hanouka et autres fêtes, pour le bonheur des plus jeunes.

Et comme le temps file, aujourd'hui, des membres du *Kloub* (le cercle des aînés) aux enfants du mouvement de jeunes, tous la connaissent et l'apprécient. Elle est douce, attentive à chacun et chacune, mobilisée à toutes les manifs et commémorations, elle est de toutes les conférences, AG, fêtes, ciné-clubs, concerts...

En 1989, à l'occasion du 50^e anniversaire de l'UPJB, à la question « *Comment vois-tu l'Organisation ?* » Minna répond par un poème publié alors dans Points Critiques et retranscrit dans son livre. Il est magnifique, une véritable déclaration d'amour dont voici les premiers vers : « *UPJB : des mots pour*

ne pas te dire. Comment je vois l'UPJB ? / Je ne vois pas, je ne vois rien / Je suis l'UPJB / Je suis sa fille / Je suis sa mère / Je suis l'Organisation / Désorganisée / Son identité, ma douleur (...). »

Minna nous relate ses souvenirs sans effets de style, avec une spontanéité quasi enfantine. Elle bondit d'un événement à l'autre, d'une date à l'autre et du passé au présent.

Elle ne craint pas de raconter de petites histoires quasi anecdotiques. Certaines d'entre elles ont joué un rôle fondateur dans sa vie, comme pour compenser quelques détails intimes carrément douloureux, dont elle a tellement besoin de se dégager.

Le parcours de Minna est à la fois typé et emblématique. Ce récit est dès lors aussi celui d'une histoire collective (l'ADN...) et nombreux s'y retrouveront. Ces dernières années, plusieurs amis, amies et connaissances ont écrit à propos de leur histoire intrinsèquement liée à la guerre 40-45. Les plus âgés ont raconté la guerre, les plus jeunes, comme Minna, plutôt leur enfance (cachée pour beaucoup) ; toutes et tous décrivent comment ils se sont débrouillés avec les traumatismes et les blessures. Ces récits font partie des processus de résilience.

Sachant que les paroles s'envolent et les écrits restent, merci à toi Minna, merci à vous, les autres écrivaines et écrivains : en vous racontant, vous partagez avec nous et vous nous transmettez les fondements de notre histoire.

Minna Buhbinder-Kostelaniec : *La tache de beauté* - publié à compte d'auteur - est en vente à l'UPJB pour le prix modique de 6 euros qui seront versés intégralement au Fonds de solidarité de l'UPJB





La question du J et du P

ACHILLE RENARD (MONITEUR)

L'Assemblée générale de l'UPJB de décembre dernier a mis en lumière les questionnements des membres de l'UPJB-Jeunes.

Dimanche 9 décembre. Il est presque quatorze heures et la salle rougeoyante du 61 accueille les membres pour la dernière Assemblée générale de 2018. Les sourires s'échangent, l'ambiance est détendue ; Gecko, notre coordinateur, donne le coup d'envoi. Le sujet de l'AG : le mouvement jeunes de l'UPJB.

Les administrateurs de l'UPJB dressent d'abord un récapitulatif de l'année 2018, présentent des projets pour 2019... et pointent le déficit financier de l'UPJB-Jeunes. Des idées sont avancées pour le combler : créer une ASBL, majorer la cotisation des parents qui ne sont pas membres de l'UPJB, ... Maroussia souligne l'envie de l'équipe monitorale de lutter pour rétablir les comptes : monter des événements pour jeunes au 61, vendre des biscuits pour réduire le coût du camp, ...

La question de l'implication des parents (d'enfants de l'UPJB-Jeunes) au sein de la maison se pose : elle diminue fortement depuis quelques années, notamment parce que parmi les nouveaux venus, nombreux sont ceux dont les parents n'ont pas de lien spécial avec l'UPJB.

Les moniteurs sont, depuis quelque temps, très attentifs à cela. Nous avons, par exemple, organisé une soirée de rencontre avec les parents qui s'est révélée autant nécessaire que bien orchestrée : tout le monde a pu y trouver son bonheur. Évidemment le but est de continuer en ce sens et les idées ne manquent pas !

Après la pause café - où les idées s'échangent et les générations se mélangent - un sujet plus clivant (pour ne pas dire le plus clivant) est amené sur la table : la question du J et du P au sein de l'UPJB-Jeunes. Très schématiquement, deux positions sont défendues : l'une demande un retour aux traditions juives, au moins un minimum (fêtes, ...), tandis que l'autre est plutôt partisane d'un *laisser aller* et semble donner plus d'importance au P de progressiste qu'au J de juif. Goupil souligne un fait non-négligeable : dans l'histoire (plutôt récente) de la maison, il y a une espèce de mouvement pendulaire entre ces deux visions. Exemple, les fêtes juives : on les célèbre pendant quelques années, puis on les abandonne... pour y revenir quelques années plus tard...

Les monit.rices.eurs expliquent la difficulté qu'il y a à traiter un sujet qu'ils/elles ne maîtrisent pas tou.te.s et dont l'intérêt échappe de plus en plus

aux enfants. Les adultes proposent leur aide pour les prochaines années ; cette idée a déjà été émise (et même mise en pratique) plusieurs fois, sans franc succès de mon point de vue. De plus, l'UPJB-Jeunes n'a jamais été invité *officiellement* à participer aux fêtes comme Pessah. Elles se déroulent le plus souvent entre adultes, ce que je trouve assez dommage.

Au niveau du P, les monit.rice.eurs assurent ne pas omettre les questions centrales de la maison (immigration et conflit israélo-palestinien) mais soulignent en même temps que la liste des sujets abordés est plus large que jamais (du féminisme à l'écologie, en passant par les conflits historiques). Dans une société où les médias et les réseaux sociaux ont pris une importance démentielle, nous souhaitons former et aiguïser l'esprit critique des plus jeunes ; cette position, je le sais, nous ne la lâcherons pas... même si certains se demandent « *pourquoi ces sujets doivent (-ils) être traités ici ?* »

CARTE DE VISITE

L'UPJB Jeunes est le mouvement de jeunesse de l'Union des progressistes juifs de Belgique. Elle organise des activités pour tous les enfants de 6 à 15 ans dans une perspective juive laïque, de gauche et diasporiste. Attachée aux valeurs de l'organisation mère, l'UPJB Jeunes veille à transmettre les valeurs de solidarité, d'ouverture à l'autre, de justice sociale et de liberté, d'engagement politique et de responsabilité individuelle et collective.

Chaque samedi, l'UPJB Jeunes accueille vos enfants au 61 rue de la Victoire, 1060 Bruxelles (Saint-Gilles) de 14h30 à 18h. En fonction de leur âge, ils sont répartis entre cinq groupes différents.

MARIELLE DA SILVA (les enfants nés en 2010-2011)

Madoqua (Ava):	0484 32 50 26
Adrien	0473 85 13 19
Ilan:	0475 74 09 91

SALVADOR ALLENDE (les enfants nés en 2008-2009)

Ethel:	0488 94 65 49
Sam:	0489 81 65 88
Theo:	0474 45 11 10

SEMIRA ADAMU (les enfants nés en 2006-2007)

Argali (Pablo) :	0487 10 36 39
Lena:	0471 28 19 94
Elsa:	0470 53 83 33
Adèle:	0483 11 42 04

JULIANO MER-KHAMIS (les enfants nés en 2004-2005)

Ocelot (Ketura) :	0485 20 46 13
Mathieu:	0491 54 45 14
Yeliz:	0471 45 39 89

MAREK EDELMAN (les enfants nés en 2002-2003)

Lybica (Zoé):	0489 10 10 44
Baribal (Wali):	0479 02 77 73
Rebecca:	0483 02 64 67
Achille:	0485 65 15 57

INFORMATIONS ET INSCRIPTIONS

Gecko (Antonin)	0486 75 90 53
-----------------	---------------

ÉDITORIAL		3
ANNE GRAUWELS		
FOCUS		
PILPOUL		
‣ Sionisme, antisionisme, antisémitisme	ANNE GRAUWELS	4
‣ Les sionistes face à l'antisionisme	MICHEL STASZEWSKI	8
‣ L'affaire Ken Loach	VINCENT ENGEL	11
‣ Antisionisme = antisémitisme, mode d'emploi	HENRI WAJNBUM	15
‣ Quels contours pour « l'antisémitisme musulman » ?	MICHAËL PRIVOT	17
‣ Comment Herzl inventa à la fois le sionisme et l'antisionisme	JACQUES ARON	17
AGENDA		I - IV
VOIR		
‣ De une, de deux et de trois	GÉRARD PRESZOW	25
LIRE		
‣ Un Coeur converti	TESSA PARZENCZEWSKI	28
‣ De l'art de parler et d'avoir du répondant	CARINE BRATZLAVSKY	30
HUMEURS JUDÉO-FLAMANDES		
‣ Un lion juif	ANNE GIELCZYK	32
FICTION		
‣ Fuck Lucy!	IRÈNE KAUFER	34
VOIR		
‣ Voyage au pays du collage et des collagistes (10)	JACQUES ARON	36
40 ANS		
‣ Un conte Yiddish: David, le tailleur et le messie	HENRI BAUHERZ	38
VIE DE L'UPJB		
‣ La tache de beauté de Minna	CLAUDINE VAN O	40
UPJB JEUNES		
‣ La question du J et du P	ACHILLE RENARD	42

Plus d'actualité, plus de contenus, l'agenda mis à jour...
www.upjb.be

Prix : 5 euros - Abonnez-vous au POC
 Abonnement annuel 20 euros - Abonnement de soutien 35 euros
 Abonnement annuel à l'étranger 50 euros
 Ordre permanent annuel: 20 euros
 sur le compte de l'UPJB IBAN BE92 0000 7435 2823 - BIC BPOTBEB1